Madame

Yvette Guilbert's

French Songs

(Old and New)

With a Version in English by JOHN N. RAPHAEL
"PERCIVAL"

LES

Vieilles Chansons de France

(Old French Songs)

OF

Madame Yvette Guilbert

ARE PUBLISHED

BY

A. ROUART, Editeur de Musique

(ANCIENNE MAISON MEURIOT

PARIS:

18, BOULEVARD DE STRASBOURG.

793.6420268
M1783
1900
MUS-ETR

CHANSONS POMPADOUR

(XVII. and XVIII. Siècle).

	PAGE
QUAND LA FEUILLE ÉTAIT VERTE	4
LE CURÉ DE POMPONNE	5
LE ROI A FAIT BATTRE TAMBOUR	6
LES BELLES MANIÈRES	7
LA MÈRE BONTEMPS	8
LE JALOUX ET LA MENTEUSE	9
COLINETTE	10
LE RETOUR DU MARIN	11
LEGENDE BRETONNE	12
EST-IL DONC BIEN VRAI?	13
PETRONILLE	14
CELA NE SE PEUT PAS	15
C'EST À PARIS	16
LA MORT DU MARI	16
LA MORT DE JEAN RENAUD	17
BABET ET CADET	18
LA VENDANGEUSE	19
RONDE	20
JARDIN D'AMOUR	21
LA PEUREUSE	22
DAME JACINTHE	23

CHANSONS CRINOLINE

(About 1830).

	PAGE
LA LEGENDE DE ST. NICOLAS	27
LA FILLE DE PARTHENAY	28
LES SOUVENIRS DE LISETTE	29
MA GRAND'MERE	30
AMOUR ET POESIE	31
LES HOUSARDS DE LA GARDE	32
BONHOMME	33
ENTRE PARIS ET LYON	34
LES TROIS HUSSARDS	35
J'AI PASSE PAR LÀ	36
LA LEGENDE DU CONSCRIT	37
UN VIEUX FARCEUR	38
LES RUES D'ANJOU ET DE POITOU	39
LA DIJONNAISE	40
LES CLOCHES DE NANTES	41

CHANSONS MODERNES

	PAGE
LE CONVOI FUNEBRE	45
LE CHAMP DE COLZAS	45
L'IDIOT	46
LA GLU	46
MORPHINEE	47
LA SOULARDE	48
LE QUATRE FRERES ET L'ELLA	49
ROSA LA ROUGE	50
A LA VILLETTE	51
MA TETE	52
IDYLLE NORMANDE	53

CHANSONS DE PIERROT

	PAGE
PIERROT FÊTARD ET ÉGOISTE	57
PIERROTS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI EN AUTO ET BERLINE. (Voiture du temps passé.)	58
PIERROT POCHARD	59
LES MALHEURS DE PIERROT MARIE	60
PIERROT ASSASSIN	61

don de M. Fauteux Bibliothécaire 12/3/23

606337

CHANSONS ANCIENNES

(XVII. et XVIII. Siècle).

QUAND LA FEUILLE ÉTAIT VERTE.

Quand la feuille était verte
Tra la la la la la la
Quand la feuille était verte
J'avais trois amoureux,
A présent qu'elle est sèche
Tra la la la la la la
A présent qu'elle est sèche
Je n'en ai plus que deux.

Mon père m'y demande,
Tra la la la la la la
Mon père m'y demande:
Lequel veux-tu des deux?
Je n'en veux point de riches
Tra la la la la la la
Je n'en veux pas de riches
Ils sont trop glorieux.

Je veux mon ami Pierre,
Tra la la la la la la
Je veux mon ami Pierre,
Son cœur est généreux;
Il me mène à la danse,
Tra la la la la la la
Il me mène à la danse,
Revenons deux à deux.

Au retour de la danse,
Tra la la la la la la
Au retour de la danse,
Nous nous disons adieu,
Quand nous s'rons en ménage,
Tra la la la la la la
Quand nous s'rons en ménage,
Que nous serons heureux.

When green was ev'ry bush and tree,
When all was green as green could be,
I had three lovers, lovers three,
Heigho, alackaday!
Now that the leaves are dead and brown,
I have but two to call my own,
Heigho, alackaday!

My father says to me, says he
"Which of them shall thy husband be?"
And I would fain be fancy free,
Heigho, alackaday!
No man of wealth shall call me bride,
Rich men are all puffed up with pride,
Heigho, alackaday!

No, Peter is the lad for me,
Light-hearted, open-handed, free,
My partner in the dance was he,
Heigho, alackaday!
My partner all the evening, and
We two came homeward, hand in hand,
Heigho, alackaday!

And when we reached the garden gate,
Though Peter said 'twas growing late
First eyes, then lips met—It was fate,
Heigho, alackaday!
He'll be my husband, I his wife,
And heart to heart we'll stroll through life,
Heigho, the happy day!

LE CURÉ DE POMPONNE

A confesse m'en suis allé
Au curé de Pomponne.
Le plus gros péché que j'ai fait
C'est d'embrasser un homme.
Ah! il m'en souviendra,
Larira,
Du curé de Pomponne.

Le plus gros péché que j'ai fait
Fut d'embrasser un homme.
Ma fille, pour ce péché-là
Il faut aller à Rome.
Ah! il m'en souviendra, etc.

Ma fille, pour ce péché-là
Il faut aller à Rome.
Dites-moi, monsieur le curé,
Y menerai-je l'homme?
Ah! il m'en souviendra, etc.

Dites-moi, monsieur le curé,
Y menerai-je l'homme?
Ah! vous prenez gout au péché?
Je vous entends, friponne.
Ah! il m'en souviendra, etc.

Ah! vous prenez gout au péché?
Je vous entends, friponne.
Embrassez-moi cinq ou six fois
Et je vous le pardonne.
Ah! il m'en souviendra, etc.

Embrassez-moi cinq ou six fois
Et je vous le pardonne.
Grand merci, monsieur le curé,
La pénitence est bonne.
Ah! il m'en souviendra,
Larira,
Du curé de Pomponne.

Off to confess me I did go,
To Father Mike, the village priest.
"A man has kissed me, Father—No,
I did not mind it in the least."
I never shall forget, heigho!
Good Father Michael, of Mayo.

"A man has kissed me, Father—No,
I did not mind it in the least."
"To Rome, then daughter, must you go,"
Said Father Mike, the village priest.
I never shall forget, heigho!
Good Father Michael, of Mayo.

"To Rome, then daughter, must you go,"
Said Father Mike. "Then, Father, say,
Am I to take the man too, so
As to feel safer on the way?"
I never shall forget, heigho!
Good Father Michael, of Mayo.

"Am I to take the man too, so
As to feel safer on the way?"
"You rascal, so you'd take your beau,
And think to purge your sin away."
I never shall forget, heigho!
Good Father Michael, of Mayo.

"You rascal, so you'd take your beau,
And think to purge your sin away.
Nay, kiss *me* twice or thrice, and so
Earn your forgiveness for to-day."
I never shall forget, heigho!
Good Father Michael, of Mayo.

"Nay, kiss *me* twice or thrice, and so
Earn your forgiveness for to-day."
"With pleasure, Father Mike, for O
I love to purge my sins that way."
I never shall forget, heigho!
Good Father Michael, of Mayo.

LE ROI A FAIT BATTRE TAMBOUR.

Le roi a fait battre tambour
Le roi a fait battre tambour
Pour voir toutes ses dames
Et la première qu'il a vu
Lui a ravi son âme.

Marquis dis-moi, la connais-tu?
Marquis dis-moi, la connais-tu?
Qui est cett' joli' dame?
Le marquis lui a répondu:
Sire roi, c'est ma femme.

Marquis tu es plus heureux qu'moi
Marquis tu es plus heureux qu'moi
D'avoir femme si belle
Si tu voulais me l'accorder
Je me chargerai d'elle.

Sir' si vous n'étiez pas le roi
Sir' si vous n'étiez pas le roi
J'en tirerai vengeance,
Mais puisque vous êtes le roi,
A votre obéissance.

Marquis ne te fâche donc pas
Marquis ne te fâche donc pas
Tauras ta récompense,
Je te ferai dans mes armées
Beau maréchal de France.

Habille toi bien proprement
Habille toi bien proprement
Coiffure à la dentelle
Habille toi bien proprement
Comme une demoiselle.

Adieu ma mie, adieu, mon cœur
Adieu ma mie, adieu, mon cœur
Adieu, mon espérance
Puisqu'il te faut servir le roi
Séparons nous d'ensemble.

La reine a fait faire un bouquet
La reine a fait faire un bouquet
De belles fleurs de lyse
Et la senteur de ce bouquet
A fait mourir la marquise.

From far and near at beat of drum,
With blushes all aflame they come,
Come at the King's behest.
Fair dames and dark ones, short or tall,
The king has wished to see them all,
And but one comes unwillingly,
The fairest of them all is she
And pleases Louis best.

"Who is she, marquis? Who is she
With eyes aground for modesty?"
"Sir King, she is my wife!"
"Sir Marquis, you are happier far
Than we poor crownéd mortals are,
Come, let her grace our court a space."
And—through set teeth, with ashen face—
"Sir King, you ask my life!"

"Why, what is this, Sir Marquis, come!
Throughout the land by beat of drum
I will proclaim your power.
Marshal of France you now shall be,
And serving France, right well serve me.
And serve your fortunes, serve your wife,
And count this one in all your life
The brightest, happiest hour."

Then, "O farewell, my dearest heart,"
"Farewell, belovéd, we must part,
For the king wills it so,
But I would give my life to stay,"
"I, husband, mine to flee away."
"Farewell, my life, my hope, my pride,
Buckle my sword, now, to my side,
For, loved one, I must go."

Of lilies and of maidenhair,
Of flowers beauteous and rare
The queen made a bouquet.
"For thee, oh fairest lady here!
For thee, my husband's dearest dear!
Although his light o' love thou art,
Take this gift from me e'er we part,
Nor dare to say me nay!"

And the bouquet of fleurs-de-lyse
Poisoned and killed the fair marquise.

LES BELLES MANIÈRES.

Javotte enfin, vous grandissez,
Venez, il faut que je vous gronde,
Vous ne vous donnez pas assez
Les belles manières du monde;
Car c'est comm'çi,
Car c'est comm'çà,
Regardez-moi, ma fille,
C'est comm'çi, c'est comm'çà,
Qu'on fait honneur à sa famille.

Il faut, sans y faire semblant,
Lorsque vous sortez le dimanche,
Pour qu'on vous regarde en passant,
Avoir un certain tour de hanche.
Car c'est comm'çi,
Car c'est comm'çà,
Regardez-moi, ma fille,
C'est comm'çi, c'est comm'çà,
Qu'on fait honneur à sa famille.

Lorsqu'un gentilhomme viendra
Vous glisser son tendre martyre,
Vous ne repondrez rien à çà,
Mais vous lui ferez un sourire,
Car c'est comm'çi,
Car c'est comm'çà,
Regardez-moi, ma fille,
C'est comm'çi, c'est comm'çà,
Qu'on fait honneur à sa famille.

Un époux je vous choisirai,
Vous direz: j'en suis bien contente;
Volontiers je me marierai...
Non pas une fois mais bien trente...
Car c'est comm'çi,
Car c'est comm'çà,
C'est le bon ton ma fille,
C'est comm'çi, c'est comm'çà,
Que l'on fait faire honneur à sa famille.

Javotte, come, let me scold you, child,
You're growing up, you know,
And yet I find you running wild,
Nor learning, as you grow,
To act like this, to do just so.
Come, watch me, child, and you will know
How to attract the men, and how
To keep the fam'ly name up.

When, Sunday morn, the church bells ring,
And you set off to church,
Walk with a well-poised dainty swing,
A swing, child, not a lurch!
Now, walk like this and do just so,
Come, watch me, child, and you will know
How to attract the men, and how
To keep the fam'ly name up.

And when a gallant comes to woo,
And swears of love he's dying,
Say naught,—but just a smile or two.
Nor granting, nor denying.
A smile like this, a smile just so,
Come, watch me, child, and you will know
How to attract the men, and how
To keep the fam'ly name up.

Your husband I will choose for you,
And as soon as you're one, dear,
Why, do just what you wish to do,
For then begins the fun, dear.
Then act like this, and do just so,
Come, watch me, child, and you will know
How to attract the men, and how
To keep the fam'ly name up.

LA MÈRE BONTEMPS.

La mère Bontemps
S'en allait, disant aux fillettes,
Dansez, mes enfants,
Tandis que vous êtes jeunettes,
La fleur de gaité,
Ne croit point l'été;
Née au printemps, comme la rose
Cueillez-la dès qu'elle est éclose,
Dansez à quinze ans,
Plus tard il n'est plus temps.

A vingt ans mon cœur
Crut l'amour un dieu plein de charmes;
Ce petit trompeur
M'a fait répandre bien des larmes;
Il est exigeant,
Boudeur, et changeant;
Fille qu'il tient sous son empire
Fuit le monde, rêve et soupire...
Dansez à quinze ans,
Plus tard il n'est plus temps.

Les Jeux et les Ris
Dansèrent à mon mariage:
Mais bientôt j'appris
Qu'il est d'autres soins en ménage:
Mon mari grondait,
Mon enfant criait...
Moi, ne sachant auquel entendre,
Sous l'ormeau pouvais-je me rendre?
Dansez à quinze ans,
Plus tard il n'est plus temps.

Le temps arriva
Où ma fille me fit grand'mère;
Quand on en est là,
Danser n'intéresse guère.
On tousse en parlant,
On marche en tremblant;
Au lieu de danser la gavotte,
Dans un grand fauteuil on radote...
Dansez à quinze ans,
Plus tard il n'est plus temps.

Mother Youngheart called the maidens around her,
Dance now, my darlings, while you are still young,
Gaiety's flower
Will last but an hour,
Life's sweetest harpstrings are soonest unstrung.
Gaiety's flower
Will last but an hour,
Dance now, my darlings, while you are yet young.

When I was twenty, God Cupid I worshipped,
He's a deceiver and cruel at times,
Hearts in his keeping
Are given to weeping,
Breaking them is one of Cupid's pastimes.
Gaiety's flower
Will last but an hour,
Life's sweetest harpstrings are soonest unstrung.
Gaiety's flower
Will last but an hour,
Dance now, my darlings, while you are yet young.

Life's Joys were fading, sweethearts, at my wedding,
Husband would grumble, and baby would squall,
For a young woman
Such "joys" were inhuman,
I found a lover to loose me from thrall.
Gaiety's flower
Will last but an hour,
Life's sweetest harpstrings are soonest unstrung.
Gaiety's flower
Will last but an hour,
Dance now, my darlings, while you are yet young.

Now I am old, my limbs too stiff for dancing,
Head's all a-tremble and eyes growing dim.
Merry, tho', ever,
Despondent, girls, never,
For I have filled life's cup full to the brim.
Gaiety's flower
Will last but an hour,
Life's sweetest harpstrings are soonest unstrung.
Gaiety's flower
Will last but an hour,
Dance now, my darlings, while you are yet young.

LE JALOUX ET LA MENTEUSE.

Qu'allais tu faire à la fontaine?
Corbleu Marion!
Qu'allais tu faire à la fontaine?
J'étais allée quérir de l'eau.
Mon Dieu mon ami!
J'étais allée quérir de l'eau.

Mais qu'est-ce donc qui te parlait?
Corbleu Marion!
C'était la fille à not' voisine,
Mon Dieu mon ami!

Les femmes ne portent pas d'culottes?
Corbleu Marion!
C'était sa jupe entortillée.
Mon Dieu mon ami!

Les femmes ne portent pas d'épée?
Corbleu Marion!
C'étais sa quenouill'qui pendait,
Mon Dieu mon ami!

Les femmes ne portent pas d'moustaches
Corbleu Marion!
C'était des mûres qu'elle mangeait,
Mon Dieu mon ami!

Le mois de mai n'porte pas de mûres,
Corbleu Marion!
C'était une branch' de l'automne,
Mon Dieu mon ami!

Va m'en quérir une assietée
Corbleu Marion!
Les p'tits oiseaux ont tout mangé
Mon Dieu mon ami!

Alors je te coup'rai la tête!
Corbleu Marion!
Mais le Bon Dieu prendra le reste...
Mon Dieu mon ami!

What were you doing at the well,
Lady wife?"
"Husband, dear, the truth I'll tell,
Listening for the dinner bell,
My dear life!"

"Who was talking to you there,
Lady wife?"
"Neighbor Marion, I declare,
Came round for a chat, I swear,
My dear life!"

"Women do not wear a sword,
Lady wife?"
"Truth I tell upon my word,
'Twas a shadow on the sward,
My dear life!"

"Women have bare upper lips,
Lady wife?"
"She'd been gath'ring haws and hips,
For her dress was torn to strips,
My dear life!"

"Haws and hips! We're not in May,
Lady wife?"
"She had kept them till to-day,
It is Marion's greedy way,
My dear life!"

"Bring me up a plateful then,
Lady wife?"
"But how can I, husband, when
Marion will not come again,
My dear life!"

"I will kill you for your sin,
Lady wife?"
"Draw your sword and plunge it in
To my heart then. Come! Begin!
My dear life!"

COLINETTE.

Y'a pas d'mal à ça, Colinette,
Y'a pas d'mal à ça!
Y'a pas d'mal à ça, Colinette,
Y'a pas d'mal à ça!

Colinette au bois s'en alla
Tout en sautillant par çi par là
Tra la la la la la, Tra la la la la la!
Un beau Monsieur ell'rencontra
Frisé par çi, poudré par là
Tra la la la la la, Tra la la la la la!
Fillette où allez-vous comm'ça?
Monsieur, j'vas dans ce p'tit bois là,
Cueillir la violette,
Cueillir la violette.
Y'a pas d'mal à ça, Colinette,
Y'a pas d'mal à ça!
Y'a pas d'mal à ça, Colinette,
Y'a pas d'mal à ça!

Mais un loup survint. Quel malheur!
Pauvre Colinette, elle eut bien peur
Tra la la la la la, Tra la la la la la!
Le beau Monsieur, par çi par là,
De son épée le loup tua;
Tra la la la la la, Tra la la la la la!
Fillette où allez-vous comm'ça?
Monsieur, j'vas dans ce p'tit bois là,
Cueillir la violette,
Cueillir la violette.
Y'a pas d'mal à ça, Colinette,
Y'a pas d'mal à ça!
Y'a pas d'mal à ça, Colinette,
Y'a pas d'mal à ça!

Tuer un loup n'est pas aisé,
Et cela vaut bien un p'tit baiser,
Tra la la la la la, Tra la la la la la!
Un p'tit baiser, je vous le dois...
Le beau Monsieur il en prit trois,
Tra la la la la la, Tra la la la la la!
De peur du loup, une autre fois,
Fillette n'allez plus au bois,
Cueillir la violette,
Cueillir la violette.
Y'a pas d'mal à ça, Colinette,
Y'a pas d'mal à ça!
Y'a pas d'mal à ça, Colinette,
Y'a pas d'mal à ça!

You've done no harm as yet, Colinette,
You've done no harm as yet
You've done no harm as yet, Colinette,
You've done no harm as yet.

Off to the woods tripped Colinette,
Merrilly carolling,
Lingered awhile by the rivulet
For love of lingering.
Met with a gallant, "And where, sweet maid,
May you be going thus unafraid?"
"Into the coppice," said Colinette,
"To hunt for the first spring violet."
You've done no harm as yet, Colinette,
You've done no harm as yet,
You've done no harm as yet, Colinette,
You've done no harm as yet.

But out of the bushes a wolf drew near,
And poor Colinette went faint for fear.
The gallant he drew his bright sharp sword,
And stretched the brute lifeless upon the sward.
Again said the gallant, "And where, sweet maid,
May you be going? Art not afraid?"
"I was off to the coppice," said Colinette,
"To hunt for the first spring violet."
You've done no harm as yet, Colinette,
You've done no harm as yet,
You've done no harm as yet, Colinette,
You've done no harm as yet.

"Killing a wolf is an arduous task,
Sweet, for my guerdon, one kiss I ask."
"One kiss I'll grant you, sir, willingly,
For you have earned it." But he took three.
For fear of the wolf, little Colinette,
Don't hunt alone for the violet.
You've done no harm as yet, Colinette,
You've done no harm as yet,
You've done no harm as yet, Colinette,
You've done no harm as yet.

LE RETOUR DU MARIN.

Quand le marin revient de guerre
Tout doux (bis)
Tout mal chaussé tout mal vêtu
Pauvre marin d'où reviens-tu?
Tout doux.

Madame, je reviens de guerre
Tout doux (bis)
Qu'on apporte ici du vin blanc
Que le Marin boive en chantant
Tout doux.

Brave marin se mit à boire
Tout doux (bis)
Se mit à boire et à chanter
Et la belle hôtesse a pleuré
Tout doux.

Qu'avez vous donc la belle hôtesse
Tout doux (bis)
Regrettez vous votre vin blanc
Que le marin boit en chantant
Tout doux.

C'est pas mon vin que je regrette
Tout doux (bis)
C'est la perte de mon mari
Monsieur vous ressemblez à lui
Tout doux.

Mais dites moi la belle hôtesse
Tout doux (bis)
Vous aviez de lui quatre enfants
Vous en avez six à present
Tout doux.

On m'a écrit de ses nouvelles
Tout doux (bis)
Il était mort et enterré
Et je me suis remariée
Tout doux.

Brave marin se mit à boire
Tout doux (bis)
Se mit à boire et à pleurer
Puis doucement s'en est allé
Tout doux.

The sailor-man comes from the wars,
Hush ye! Softly!
His shoes agape, his clothes all torn.
Whence come you, man, so travel-worn?
Softly! Gently there!

Lady, I come back from the war.
Hush ye! Softly!
A bottle of my best wine bring,
And let the sailor drink and sing.
Softly! Gently there!

The sailor drank, the sailor sang,
Hush ye! Softly!
But as he sang the lady sighed,
And hotly bitter tears she cried.
Softly! Gently there!

Why weep you then, my lady kind?
Hush ye! Softly!
Do you regret your good white wine
That you so bitterly repine?
Softly! Gently there!

Nay, for no white wine I do mourn.
Hush ye! Softly!
For my good man my eyes grow dim,
And you, sir, look so much like him.
Softly! Gently there!

You bore your husband children four,
Hush ye! Softly!
And if I'm not mistaken, there
Are six here now, my lady fair.
Softly! Gently there!

I heard that he was dead and gone,
Hush ye! Softly!
My neighbor came and wept with me
And—I have wedded him you see.
Softly! Gently there!

The sailor empties one more glass,
Hush ye! Softly!
Two big salt tears his grief betray,
Then he gets up and goes his way.
Softly! Gently there!

LÈGENDE BRETONNE.

D'où venez vous si crotté, monsieur le curé?
D'où venez vous si crotté, monsieur le curé?
De la foire et du marché, Simonne, ma Simonne,
De la foire et du marché,
Ma petite Mignonne.

Que m'avez vous apporté, monsieur le curé?
Que m'avez vous apporté, monsieur le curé?
Des souliers plats pour danser, Simonne, ma Simonne,
Des souliers plats pour danser,
Ma petite Mignonne.

Quand est c'que vous m'les donn'rez, monsieur le curé?
Quand est c'que vous m'les donn'rez, monsieur le curé?
Quand tu sauras travailler, Simonne, ma Simonne,
Quand tu sauras travailler,
Ma petite Mignonne.

J'sais bien coudre et bien filer, monsieur le curé!
J'sais bien coudre et bien filer, monsieur le curé!
Faudra donc te les donner, Simonne, ma Simonne,
Faudra donc te les donner,
Ma petite Mignonne.

J'voudrais bien me confesser, monsieur le curé!
J'voudrais bien me confesser, monsieur le curé!
Dis moi ton plus gros péché, Simonne, ma Simonne,
Dis moi ton plus gros péché,
Ma petite Mignonne.

C'est de trop vous aimer, monsieur le curé!
C'est de trop vous aimer, monsieur le curé!
Faudra donc nous séparer, Simonne, ma Simonne,
Faudra donc nous séparer,
Ma petite Mignonne.

Non! car j'en mourrai, monsieur le curé!
Non! car j'en mourrai, monsieur le curé!
Eh bien je t'enterrerai, Simonne, ma Simonne,
Eh bien je t'enterrerai,
Ma petite Mignonne.

Est c'que vous pleurez, monsieur le curé?
Est c'que vous pleurez, monsieur le curé?
Non, car il faudra chanter, Simonne, ma Simonne,
Requiescat in pace,
Ma petite Mignonne.

Father Mike, tell me, where have you been?"
"Been to the market and fair, Mavourneen."
"What have you brought for me, Father, this year?"
"Shoes with paste buckles to dance in, my dear."

"When will you give me them, Father Mike, when?"
"When you work well, Mavourneen, not till then."
"But I can knit well and sew, Father, now."
"Then you must have them, Mavourneen, I trow."

"Father, confess me before you go in."
"Willingly, daughterkin, what is your sin?"
"Father, I've loved you since I was sixteen."
"Then I must go far away, Mavourneen."

"Father, if you go away I shall die."
"Then I must bury you, daughter—Don't cry."
"Will *you* cry, Father, when buried I've been?"
"Nay, I must chant o'er your grave, Mavourneen."

EST-IL DONC BIEN VRAI?

Est-il donc bien vrai,
Gentille fillette!
Qu'amour vous ait fait
Le soir en cachette,
Qu'amour vous ait fait
Le soir en cachette,
Qu'amour vous ait fait présent d'un bouquet?

Quand il vous surprit
Vous étiez seulette;
On dit qu'il vous prit
Sur ces entrefaites,
On dit qu'il vous prit
Sur ces entrefaites,
On dit qu'il vous prit un frisson subit.

Dites à présent
Que vous n'aimez guère,
Qu'un jeune galant
Vous fasse ma chère,
Qu'un jeune galant
Vous fasse ma chère,
Qu'un jeune galant vous fasse un présent.

Little maiden, is it true
Love has made a gift to you
Of a full-blown rose or two?
Little maiden, is it true?

Did love find you all alone
In the arbor, rose-o'ergrown?
Claim you, sweetheart, for his own,
Did love find you all alone?

Or was there a gallant there
Whispering kisses, maiden fair,
Asking you his life to share,
Or was there a gallant there?

PETRONILLE.

A Paris je sais trois filles,
Landerirette, lou lan la,
Tout's les trois sont fort gentilles,
Landerirette, lou lan la.

L'une coud' et l'autre file
La troisièm' c'est Petronille,
Lon la, lon la, lon la!
A Paris je sais trois filles,
Landerirette, lou lan la,
Tout's les trois sont fort gentilles,
Landerirette, lou lan la.

Leur mère leur dit: "Mes filles,
Gardez-vous d'être fragiles,"
Lon la, lon la, lon la!
A Paris je sais trois filles,
Landerirette, lou lan la,
Tout's trois sont fort gentilles,
Landerirette, lou lan la.

Gardez-vous d'être fragiles,
Les galants sont bien habiles,
Lon la, lon la, lon la!
A Paris je sais trois filles,
Landerirette, lou lan la,
Tout's trois sont fort gentilles,
Landerirette, lou lan la.

Les galants sont bien habiles,
Sans peine il vous entortillent,
Lon la, lon la, lon la!
A Paris je sais trois filles,
Landerirette, lou lan la,
Tout's trois sont fort gentilles,
Landerirette, lou lan la.

Hélas! se dit Petronille,
Il faut donc être incivile;
Lon la, lon la, lon la!
A Paris je sais trois filles,
Landerirette, lou lan la,
Tout's trois sont fort gentilles,
Landerirette, lou lan la.

In Paris I know lasses three,
Trala, la, la, la, tra, la, la.
All three are dainty as can be,
Trala, la, la, la, la.

One knits, one sews, the third one, she
Is pretty Mistress Petronille.
Trala, la, la, la, la.
In Paris I know lasses three,
Trala, la, la, la, tra, la, la.
All three are dainty as can be,
Trala, la, la, la, la.

Their mother bade her daughters, three,
"Be stern with menfolk, girls, prithee."
Trala, la, la, la, la.
In Paris I know lasses three,
Trala, la, la, la, tra, la, la.
All three are dainty as can be,
The third is Mistress Petronille.
Trala, la, la, la, la.

Their mother bade them all beware,
Trala, la, la, la, tra, la, la.
Of gallants who too boldly dare,
Trala, la, la, la, la.
In Paris I know lasses three,
All are as dainty as can be,
Trala, la, la, la, tra, la, la.
The third is Mistress Petronille.
Trala, la, la, la, la.

For Paris gallants are too bold,
And leave you when their flame grows cold,
Trala, la, la, la, la.
In Paris I know lasses three,
Trala, la, la, la, tra, la, la.
All are as dainty as can be,
The third is Mistress Petronille.
Trala, la, la, la, la.

"It isn't easy to be good,"
Said Petronille—"indeed, it's rude,"
Trala, la, la, la, la.
In Paris I know lasses three,
Trala, la, la, la, tra, la, la.
All are as dainty as can be,
The third is Mistress Petronille.
Trala, la, la, la, la.

CELA NE SE PEUT PAS.

Lucas un jour dans la prairie
Rencontre la fille à Thomas,
Une rose à peine fleurie
Rehaussait encore ses appas.
De cette fleur, dit-il, la belle,
Daignez faire present à Lucas!
Monsieur Lucas, repondit-elle,
Ça ne se peut pas! ça ne se peut pas.

Maman tous les jours me r'commande
De conserver ma rose comme tout
Tous les jours un chacun m'la demande
Mais personne n'en vient à bout.
On a beau tourmenter Cecile,
Toujours en chantant je m'en vas!
Votre poursuite est inutile
Ça n'se peut pas! ça n'se peut pas!

Si vous avez encor' vot' rose,
Fillette conservez la bien.
De c'tte fleur, dès qu'elle est éclose
L'amour est friand comme un chien
Ce petit dieu fripon, pour la prendre,
Tant que l'jour dure, est sur vos pas
Et quand vient l'instant de la rendre
Ça n'se peut pas; ça n'se peut pas.

Bella was under the apple tree,
Jack was not far away,
He had his heart in his eyes, and she
Had not a word to say.
"Sweetheart, your rosebud of virtue give
To one who loves you dear,
That in his heart it may bloom and thrive,
Blossoming ev'ry year."
"Nay," whispered Bella, "that can't be, Jack,
You couldn't give me my rosebud back."

"Mother has always impressed on me,
No matter what men say,
No matter how much in love they be,
Not to give that away;
Ev'ry day somebody comes to plead,
Ev'ry day I say 'no.'
Mother says lovers would aye mislead,
And I—I tell them so.
So—though I'd love to—it can't be, Jack,
You couldn't give me my rosebud back."

Maidens, take care of your rosebuds all,
Rosebuds are treasures trove
Which you must keep behind Virtue's wall
From the young burglar, Love.
Cupid will play you what tricks he can,
You must be cunning, too,
And if you do not outwit the man,
Cupid will outwit you.
Answer as Bella replied to Jack,
"You couldn't give me my rosebud back."

C'EST À PARIS.

C'est à Paris sur le (ioup iou peti pa tap tap ta peti peti peti pa)
C'est à Paris sur le pavé, lon la farira dondé,
Trois jeunes fill's ont tant dansé, lon la farira dondé,
Qu'elles ont perdu leurs souliers, lon la farira dondé.
Elles s'en vont chez un savetier, lon la farira dondé.
Voulez-vous nous fair' des souliers? lon la farira dondé!
Mettez-vous là j'vas vous chausser, lon la farira dondé!
Ah! prenez garde vous me blessez, lon la farira dondé!
N'ayez pas peur ça va prèter, lon la farira dondé.
Quand elles se sont fait chausser, lon la farira dondé,
Toutes les trois s'en sont allés, lon la farira dondé.

Once on a time, long years ago,
Three damsels danced and danced, and so,
They lost their shoes, and now you know,
What vexed these dancing damsels so.
Typpetywych, hooray!

"Three pairs of shoes, sir cobbler, pray,
We need three pairs of shoes to-day!
Nay, cobbler man, these hurt! I say."
The cobbler stitched and stitched away,
Typpetywych, hooray!

"Be not afraid, the shoes will give,
If not—why, cobbler men must live!"
And with their new shoes on their feet
The damsels danced off down the street.
Typpetywych, hooray!

LA MORT DU MARI.

Mon Mari est bien malade... Dieu Merci!
Il m'a demandé à boire le meilleur vin de Paris
J'laimais tant, tant, tant; j'laimais tant mon Mari!
Moi qui suis tant bonne femme je lui en allai quéri
Je m'en fus à la saint Jacques revins à la St. Denis.
Quand je fus sur la montagne, les cloches sonnaient pour lui.
Dans six mètres de ma toile, le bonhomme on l'avait mis
Avec mes ciseaux à pointe, lentement le décousis.
Quand ce vint à ses grosses pattes, j'avais peur qu'il me battit.
Quand ce vint à sa grande bouche j'avais peur qu'il me mordit.
Quand ce vint à ses oreilles, j'avais peur qu'il m'entendit.
Quand on fut au cimetière—sur sa tombe je m'assis
Quand on fut au cimetière—au lieu de pleurer . . j'ai ri!
J'laimais tant! tant! tant! j'laimais tant mon Mari.

Jabez, my man, is ill abed... And Glory be?
"He needs port wine," the doctor said...
Ah, deary me!
I loved him so, my Jabez, oh, the neighbors know, I loved him so.
So I set off to get the wine for him you see,
But I did not get back in time... Ah, deary me!
I loved him so, my Jabez, oh, the neighbors know I loved him so.
They'd shrouded him when I got in...And I was free!
Used my best sheets for shrouds! A Sin!...Ah, deary me!
Good sheets are soft upon my bed, and he can't use them now he's dead.
I loved him so, my Jabez, oh, the neighbors know I loved him so.
I took my scissors and I snipped each stitch in twain,
Though I was not best pleased to see my man again.
I loved him so, my Jabez, oh, the neighbors know I loved him so.
And when his fists peeped out, for fear I screamed, I thought he'd strike, the dear,
I loved him so, my Jabez, oh, the neighbors know I loved him so.
And when I saw his mouth agrin, I very nearly left him in,
His teeth shone white in gruesome glee, I feared a'most he'd bitten me.
I loved him so, my Jabez, oh, the neighbors know I loved him so.
And when they'd put him in the grave, a sigh of deep relief I gave,
And hid my face to laugh at ease, for now I can do what I please.
I loved him so, my Jabez, oh, the neighbors know I loved him so.

LE PETIT MERCEROT.

C'etait un petit mercerot,
  Et lon lon la, que dit-on de l'amour.
C'était un petit mercerot
  Vendant sa merchandise.

Il a demandé à loger,
  Et lon lon la, que dit-on de l'amour,
Il a demandé à loger
  Ou logeaient trois filles.

En lorgna une, en lorgna deux,
  Et lon lon la, que dit-on de l'amour,
En lorgna une, en lorgna deux,
  Voulut la plus jolie.

Tu n'l'auras pas, petit mercerot,
  Et lon lon la, que dit-on de l'amour,
Tu n'l'auras pas, petit mercerot
  Ni pour cent, ni pour mille.

Le petit mercerot fut fin,
  Et lon lon la, que dit-on de l'amour,
Le petit mercerot fut fin
  Dans sa malle il l'a mise.

Elle n'était pas bien emballée,
  Et lon lon la, que dit-on de l'amour,
Elle n'était pas bien emballée,
  On vit sa jupe grise.

Qu'as-tu donc, petit mercerot,
  Et lon lon la, que dit-on de l'amour,
Qu'as-tu donc, petit mercerot,
  Dans ta malle gentille?

Ce sont des couteaux, des ciseaux,
  Et lon lon la, que dit-on de l'amour,
Ce sont des couteaux, des ciseaux,
  Des anneaux pour les filles.

T'as monti, petit mercerot,
  Et lon lon la, que dit-on de l'amour,
T'as menti, petit mercerot,
  C'est une de nos filles.

Tu la rendras, petit mercerot,
  Et lon lon la, que dit-on de l'amour,
Tu la rendras, petit mercerot,
  Ou tu perdras la vie.

Tant que j'aurai mon sabre en main,
  Et lon lon la, que dit-on de l'amour,
Tant que j'aurai mon sabre en main,
  Je garderai m'amie,
    Bon soir, la compagnie,
      lon la,
    Bon soir, la compagnie,

He is a bright little pedlar man,
  Mischievous Love goes his own sweet way,
Carries a pack, and sells where he can,
  Now, ladies, what do ye lack to-day?

Asks for a lodging and gets it too,
  Mischievous Love has his own sweet way,
Whispers the prettiest: "I love you,"
  Now, ladies, what do ye lack to-day?

"Give me your daughter," he asks her sire,
  Mischievous Love has his own sweet way,
"Five golden pounds will I pay for hire,"
  Now, ladies, what do ye lack to-day?

Quickly the pedlar unrolls his pack,
  Mischievous Love has his own sweet way,
Slips the girl in, and up on to his back,
  Now, ladies, what do ye lack to-day?

But the pack was not securely tied,
  Mischievous Love has a hasty way,
And a piece of her grey dress peeped outside,
  Now, ladies, what do ye lack to-day?

"Pedlar man, what have you in your pack?"
  Mischievous Love has his own sweet way,
"Scissors, knives, ribbons, pins, what d'ye lack?"
  Now, ladies, what do ye lack to-day?

"Nay, little pedlar, you lie, I fear,"
  Mischievous Love has his own sweet way,
"Come, give my daughter back, d'ye hear!"
  Now, ladies, what do ye lack to-day?

"Give back my daughter or lose your life,"
  Mischievous Love has his own sweet way,
Pedlar man whips out a long, sharp knife,
  Now, ladies, what do ye lack to-day?

"Nay, she is mine, and I love her true,"
  Now, ladies, what do ye lack to-day?
"I will not give the girl back to you."
And off they go, adown Love's sweet way.
Never a stumble and never a fall,
Lovers through life. And so good night all.

MARGOTON VA T-A L'EAU.

Marion va-t-a l'eau,
Avec son cruchon,
La fontaine était creuse,
Elle est tombée au fond.
Aïe aïe aïe, se dit Marion.

La fontaine état creuse,
Elle est tombée au fond.
Par là passirent trois jeunes et beaux garçons
Aïe aïe aïe, se dit Marion.

Par là passirent trois jeunes et beaux garçons
Que donnerez-vous, la belle
Si nous vous retirons?
Aïe aïe aïe, se dit Marion.

Que donnerez-vous, la belle
Si nous vous retirons?
Un baiser, leur dit-elle,
En guise de rançon.
Aïe aïe aïe, se dit Marion.

Un baiser, leur dit-elle,
En guise de rançon.
Elle se laissa faire
Par le plus beau garçon,
Aïe aïe aïe, se dit Marion.

Marion went to the well one day,
There isn't much harm in that.
She smiled to herself as she went her way,
And there isn't much harm in that.
Sat by the well-side with her jug on her arm,
Smiled down at herself below—where's the harm?
Then the coping gave way and that broke the charm,
Help! Help! cried the girl at that.

Three handsome young men came riding by,
There isn't much harm in that.
They heard Marion's despairing cry,
And jumped off their horses at that.
"Can we help you?" they asked, "and if we try,
What shall we get to recall you by?"
"A kiss," said the girl—"but come speedily,
A kiss—there's no harm in that!"

All three set to work and worked with a will,
There never is harm in that.
And they pulled, and they struggled, and pulled, until
They got the maid out of that.
She was flushed but not hurt, and she looked so nice,
As she laughed out her thanks and curtsied thrice,
That if the best-looking man kissed her twice,
There isn't much harm in that.

LA MORT DE JEAN RENAUD.

Quand Jean Renaud de guerre revint
Tenant ses boyaux dans ses mains
Sa mère à la fenêtre en haut
Dit: voici v'nir mon fils Renaud!
Renaud, Renaud, réjouis toi
Ta femme est accouchée d'un roi!
Ni de ma femme, ni de mon fils
Mon cœur ne peut se réjouir
Je sens la mort qui me transit
Mère faites dresser un lit!
Mais faites le dresser si bas
Que ma femme n'entende pas.
Et quand ce fut vers le minuit
Jean Renaud a rendu l'esprit.
Ah! Dites moi mère mamie
Ce que j'entends clouer ici
Ma fille c'est le charpentier
Qui raccomode l'escalier.
Ah! Dites moi mère mamie
Ce que j'entends chanter ici
Ma fille c'est la procession
Qui fait le tour de la maison.
Ah! Dites moi mère mamie
Ce que j'entends pleurer ici.
C'est la voisine d'à coté
Qui a perdu son nouveau né.
Ah! Dites moi mère mamie
Pourquoi donc pleurez vous aussi?
Ma fille ne puis la cacher
Renaud est mort et enterré.
Ma mère dites au fossoyeux
Qu'il creuse la fosse pour deux;
Et que le trou soit assez grand
Pour qu'on y mette aussi l'enfant.
Terre ouvre toi—terre fends toi
Que j'aille retrouver mon roi!
Terre s'ouvrit—terre se fendit
Et la belle rendit l'esprit.

When Jean Renaud came from the war
With many a wound and many a scar,
His mother from the casement cried,
"Laugh loud, my son, laugh loud for pride,
And clap your hands for joy and sing,
For thou art father of a king."
"No joy for me in son or wife,
For, mother, waning is my life.
I'm wounded, aye, I'm wounded sore,
I've but an hour—little more.
Make me a bed down here alone,
That Marie may not hear me groan."
And at the ebbing of the tide
Renaud's life ebbed, and so he died.
"Oh tell me, mother, tell me, dear,
What is that hammering I hear?"
"The carpenter, that's all, Marie,
Mending a shutter latch for me."
"Oh tell me, mother, tell me, dear,
What singing is it I can hear?"
"The carol singers, dearest heart,
Singing a last song ere they part."
"Oh tell me, mother, tell me, dear,
What crying is it I can hear?"
"My darling, it's our neighbor Jane,
Whose baby will never wake again."
"But, dearest mother, tell me, tell,
Why do your eyes drop tears as well?"
"My dearest, you must e'en be brave,
Your husband's dead, and in his grave."
"Then tell them, mother, tell them, do,
To dig a grave to hold us two,
And let the grave be deep and wide,
That baby may lie by our side."
And ere the tide had flowed again,
Mother and babe were out of pain.

BABET ET CADET.

A minuit après la fête
Revenaient, Cadet, Babet
Cristi! La nuit est complète
Faut nous dépêcher Babet
Tach' d'en profiter grosse bête
Larira, Larirette
J'ai trop peur disait Cadet
J'ai pas peur disait Babet
Larirette, Lariré.

Ils marchaient à l'aveuglette
Cadet, tremblant se hâtait
Soudain on lui crie: Arrête!
La bourse ou la vie. C'était
Deux bons voleurs en goguette
Larira, Larirette
Un voleur saisit Cadet
Un voleur saisit Babet
Larirette, Lariré.

Le voleur comme un' om'lette
Vous faisait tourner Cadet
L'autre voleur plus honnête
Tenait Babet, la serrait
Chiffonnait sa collerette
Larira, Lariré.
Je me meurs disait Cadet
Je me meurs disait Babet
Larirette, Lariré.

Les deux yeux hors de la tête
Il revint chez lui Cadet
Toute pensive, muette
Babet lentement suivait
Elle soupirait la pauvrette
Larira, Larirette
Je n'y r'viendrai plus Babet
Moi, j'y reviendrai Cadet
Larirette, Lariré.

Midnight. The road home from the fair,
Dorothy, Barnaby.
"My! But it's late and it's dark," said he.
"There's enough light for a lark," said she,
"Is there?...But...What do you mean?" said he,
Hopsa tarara dey.
"I...I'm afraid," said Barnaby.
"Are you? I'm not," said Dorothy,
Hopsa tarara dey.

On through the dark of the lonely road,
Barnaby none too brave,
Sudden a voice cries out: "Stop, you there!
All that you have, or your lives, sweet pair!"
Straight on end upstood the poor lad's hair,
Hopsa tarara dey.
One of the robbers grabbed Barnaby,
'Tother laid tight hold of Dorothy,
Hopsa tarara dey.

Up like a rocket, down like the stick,
Barnaby came to ground,
Dorothy's robberman held her tight
And—it was dreadfully dark that night—
Rumpled her dress into piteous plight,
Hopsa tarara dey.
"Help, I am dying!" howled Barnaby,
"I'm dying!—Don't!" whispered Dorothy,
Hopsa tarara dey.

Penniless, furious, all forlorn
Barnaby reached his door,
Dorothy's face wore a pensive smile,
What are the thoughts that her mind beguile?
For she is silent for quite a while,
Hopsa tarara dey.
"Never again!" mutters Barnaby,
"Oh! I don't know," answers Dorothy,
Hopsa tarara dey.

LA VENDANGEUSE.

Ma mère aux vignes m'envoyit
Je n'sais comment ça s'fit
En partant elle m'avait dit
Travaille ma fille, vendange, grapille
En chemin Colin m'abordit
Il prit ma main et la baisit
Je n'sais comment ça s'fit.

Il prit ma main et la baisit
Je n'sais comment ça s'fit
Puis v'la t'y pas qu'il s'enhardit
Travaille ma fille, vendange, grapille
Mais ma vertu le repoussit
Si rudement qu'il en tombit
Je n'sais comment ça s'fit.

Mais en tombant il m'entrainit
Je n'sais comment ça s'fit
Ni l'un, ni l'autre ne se blessit
Travaille ma fille, vendange, grapille
Cependant le choc m'étourdit
Si bien qu'ma foi il m'endormit
Je n'sais comment ça s'fit.

Mais crac! Voilà qu'on m'réveillit
Je n'sais comment ça s'fit
C'était ma mère et le baillif
Travaille ma fille, vendange, grapille
Colin était tout interdit
Huit jours après il m'épousit
Voilà comment ça s'fit.

'Twas mother said, "Now, Mary, go"—
How did it happen? I don't know—
"Go strip the grapes from off the vine
And stamp them into purple wine."
Then Colin—he's the village beau—
Caught my two hands and kissed me—Oh
How did it happen? I don't know.

Caught my two hands and kissed me—Oh
How did it happen? I don't know.
Cried I, "How dare you treat me so!
Go strip the grapes from off the vine
And stamp them into purple wine!"
I pushed him—Colin slipped—and so,
How did it happen? I don't know.

In falling, Colin pulled me—Oh
How did it happen? I don't know,
But as we fell, I whispered, "Go,
Go strip the grapes from off the vine
And stamp them into purple wine!"
But Colin answered soft and low,—
How did it happen? I don't know.

Now listen to my tale of woe,
How did it happen? I don't know!
Mother and parson came along
And told us we'd done grievous wrong,
"Go," said they, "go and strip the vine,
Stamp the grapes into purple wine!"
And in a week we wed, and so
You know all that there is to know.

RONDE.

Dans la rue chiffonnière
En plin plan ran tan plan tire lire en plin
Dans la rue chiffonnière
Il y a un' jolie fille
Il y a un' jolie fille
Ran tan plan tire lire.

Il y a un p'tit bossu
En plin plan ran tan plan tire lire en plin
Il y a un p'tit bossu
Qui va voir la belle fille
Qui va voir la belle fille
Ran tan plan tire lire.

Il la baisa trois fois
En plin plan ran tan plan tire lire en plin
Il la baisa trois fois
Sans quelle osa rien dire
Sans quelle osa rien dire
Ran tan plan tire lire.

La quatrième fois
En plin plan ran tan plan tire lire en plin
La quatrième fois
Elle se prit à dire
Elle se prit à dire
Ran tan plan tire lire.

Les voisins nous ont vu
En plin plan ran tan plan tire lire en plin
Les voisins nous ont vu
Et ils iront tout dire
Et ils iront tout dire
Ran tan plan tire lire.

Belle recommençons
En plin plan ran tan plan tire lire en plin
Belle recommençons
Et n'en faisons que rire
Et n'en faisons que rire
Ran tan plan tire lire.

Quand ils auront tout dit
En plin plan ran tan plan tire lire en plin
Quand ils auront tout dit
N'auront plus rien à dire
N'auront plus rien à dire
Ran tan plan tire lire.

She was a buxom maiden,
Merrily trills my song,
He was a man loved a glass and a lass
Merriment is no wrong,
No wrong,
Merriment is no wrong.

Three times he kissed the maiden,
Merrily trills my song,
She thumped the swain, but he kissed her again,
Lovemaking is no wrong,
No wrong,
Lovemaking is no wrong.

Four times and more he kissed her,
Merrily trills my song,
"Neighbors," said she, "will cry out on me."
"Neighbors are often wrong,
Quite wrong,
Neighbors are often wrong."

"Kiss me again, my dear one,"
Merrily trills my song,
"When they have said what they like, why they,
Sweetheart, will have nothing more to say;
Marriage will right the wrong,
The wrong,
Marriage will right the wrong."

JARDIN D'AMOUR.

Quand je vais au jardin,
Jardin d'amour,
La tourterelle gémit,
En son langage me dit:
"Voici la fin du jour,
Et le loup vous guette,
Ma jeune fillette,
En ce séjour..."
Quand je vais au jardin
Jardin d'amour.

Quand je vais au jardin,
Jardin d'amour,
Les fleurs se pendent vers moi,
Me dis'nt: "N'ayez pas d'effroi,
Voici la fin du jour...
Et celui qu'on aime
Va venir de même
En ce séjour..."
Quand je vais au jardin
Jardin d'amour.

Quand je vais au jardin,
Jardin d'amour,
Je crois entendre des pas,
Je veux fuir, et n'ose pas.
Voici la fin du jour...
Je crains et j'hésite,
Mon cœur va plus vite
En ce séjour...
Quand je vais au jardin,
Jardin d'amour.

When I go into the garden,
Into Love's Garden fair,
The turtle-dove, which croons of love,
Says, "Little maid, beware,
Beware the spells of eventide
Of moon, and stars, and . . .much beside."
When I go into the garden,
Into Love's Garden fair.

When I go into the garden,
Into Love's Garden fair,
Rosebushes tall are whisp'ring all,
"Nay do not fear, the risk is small,"
"Be not afraid," now croons the dove,
"The world were too well lost for love."
When I go into the garden,
Into Love's Garden fair.

When I go into the garden,
Into Love's Garden fair,
A step I hear, and blench with fear.
And he—I know that he is near!
Then would I fly, and yet remain,
Each heartbeat gives me such sweet pain.
When I go into the garden,
Into Love's Garden fair.

LA PEUREUSE.

Lison revenait au village
(C'était le soir)
Elle aperçut sur son passage
(Il faisait noir)
Accourir le jeune Sylvandre
Lison eut peur
Elle ne voulut pas l'attendre
C'est un malheur
C'était le soir—il faisait noir—
Lison eut peur—c'est un malheur.

Que pouvait faire cette belle
(C'était le soir)
Sylvandre court plus vite qu'elle
(Il faisait noir)
Il la joint et soudain l'arrête
Lison eut peur
La peur la fit choir sur l'herbette
C'est un malheur
C'était le soir—il faisait noir—
Lison eut peur—c'est un malheur.

Quand Lison fut ainsi tombée
(C'était le soir)
Le berger à la dérobée
(Il faisait noir)
Voulut ravir certaine rose
Lison eut peur
La peur ne sert pas à grand chose
C'est un malheur
C'était le soir—il faisait noir—
Lison eut peur—c'est un malheur.

Personne n'était sur la route
(C'était le soir)
Bientôt Lison n'y vit plus goutte
(Il faisait noir)
Sa taille devint moins légère
Lison eut peur
L'hiver après, elle fut mère
C'est un malheur
C'était le soir—il faisait noir—
Lison eut peur—c'est un malheur.

Babette was on her homeward way
(And it was late),
It was so very dark that day
(As dark as Fate);
Julot was whistling merrily
(She was afraid),
Saw her and called out, "Wait for me!"
(Poor little maid).
For it was dark—as dark as Fate;
She was afraid—Poor little maid.

Poor wee Babette, what could she do?
(For it was late),
Julot ran so much faster too
('Twas dark as Fate),
Caught up with her and seized her hand
(She was afraid),
Rained kisses on her red lips . . . and . . .
(Poor little maid).
It was so dark—as dark as Fate;
She was afraid—Poor little maid.

Nobody passed to lend her aid
(It was so late),
Alack for her, no more a maid
(Dark is her fate),
Love's crown of thorns her coronet
And now she has a small Babette.
(Poor little maid),
It was so late—dark is her fate;
She was afraid—Poor little maid.

DAME JACINTHE.

Jacinthe à la promenade,
Fit un faux pas près d'un hallier.
Ah! ah! ah! ah!
Hé! hé! hé! hé!
Pour neuf mois elle est malade,
Elle s'en prend à son soulier...
Dame Jacinthe!
Imprudente vous étiez...
Ah! ah!
Mieux valait aller nu pieds.

Le médecin la visite
Bien longtemps l'a considérée,
Ah! ah! ah! ah!
Hé! hé! hé! hé!
Faut du remède au plus vite
Car le mal doit augmenter
Dame Jacinthe
Imprudente vous étiez!
Ah! ah!
Mieux valait aller nu pieds.

Faut du remède au plus vite,
Car le mal doit augmenter...
Ah! ah! ah! ah!
Hé! hé! hé! hé!
Le remède qu'il faut faire:
Sans doute l'avez deviné.
Dame Jacinthe
Imprudente vous étiez!
Ah! ah!
Mieux valait aller nu pieds.

Le remède qu'il faut faire
Sans doute l'avez deviné,
Ah! ah! ah! ah!
Hé! hé! hé! hé!
Faut Martin votre compère,
Deux témoins et le curé.
Dame Jacinthe
Imprudente vous étiez!
Ah! ah!
Mieux valait aller nu pieds.

Mistress May went abroad, and she
Slipped and fell, 'neath a greenwood tree,
Ah! ha! ha!
Oh! he! he!
Said 'twas her shoe caused her misery,
Nine weary months she must suffer too,
Where the shoe pinched, Mistress May well knew.
Ah, Mistress May,
E'er you went astray,
You'd better have gone barefoot that day.

Doctor came to relieve her pain,
Hummed and hawed, and then hummed again,
Ah! ha! ha!
Oh! he! he!
"Pains will grow fiercer awhile," said he,
"If the pain comes from an o'er-tight shoe,
Where the shoe pinched, you, my dear, best knew."
Ah, Mistress May,
E'er you went astray,
You'd better have gone barefoot that day.

"Cure? There is but one cure I know,
You must have guessed what it is, I trow,
Ah! ha! ha!
Oh! he! he!
Leaves from the boughs of the greenwood tree,
That is the best I can do for you,
Where the shoe pinched, you, my dear, best knew."
Ah, Mistress May,
E'er you went astray,
You'd better have gone barefoot that day.

"Cure? The one cure for a Christian maid,
Is greenwood tree leaves as I have just said,
Ah! ha! ha!
Oh! he! he!
Never say you do not follow me;
Parson, your beau, and the wedding bell,
These are the things which will make you well."
Ah, Mistress May,
E'er you went astray,
You'd better have gone barefoot that day.

CHANSONS CRINOLINE.

LA LÉGENDE DE ST. NICOLAS.

Il était trois petits enfants
Qui s'en allaient glaner aux champs
S'ent vont un soir chez un boucher:
Boucher, voudrais-tu nous loger?
Entrez, entrez petits enfants,
Y a d'la place assurément.
Il était, etc.

Ils n'étaient pas sitôt entrés
Que le boucher les a tués;
Les a coupés en p'tits morceaux,
Mis au saloir comme porceaux.
Il était, etc.

Saint Nicolas, au bout d' sept ans,
Vint à passer dedans ce champs,
Il s'en alla chez le boucher:
Boucher, voudrais-tu me loger?
Il était, etc.

Entrez, entrez, Saint Nicolas!
Y a d'la place, il n'en manqu'pas.
Il n'était pas sitôt entré
Qu'il a demandé à souper.
Il était, etc.

Du p'tit salé je veux avoir
Qu'il y a sept ans qu'est dans l'saloir!
Quand le boucher entendit ça
Hors de sa porte il s'enfuya.
Il était, etc.

Boucher, boucher, ne t'enfuis pas!
R'pens-toi! Dieu te pardonnera!
Saint Nicolas alla s'asseoir
Dessus le bord de ce saloir.
Il était, etc.

Petits enfants qui dormez là
Je suis le grand Saint Nicolas
Et le saint étendit trois doigts:
Les petits se relèv'nt tous les trois!...
Il était, etc.

Le premier dit... J'ai bien dormi
Et moi, dit le second, aussi
Et le troisième répondit:
Je croyais être en paradis!
Il était trois petits enfants
Qui s'en allaient glaner aux champs.

Elsie and Esmé and Baby Joan
All toddled out to the fields alone,
All toddled off to a butcher man,
"Butcher, a bed for the night if you can?"
"Certainly, certainly, in with all three,
I can find beds for the lot of ye."
Elsie and Esmé and Baby Joan
All toddled off to the fields alone.

Scarce were they all in the butcher's shop
Than into the salting tub, lid a-top,
All three were chopped into pieces small,
Baby Joan, Esmé and Elsie and all.
Elsie and Esmé and Baby Joan
All toddled off to the fields alone.

Seven years later St. Nicholas passed,
Rapped on the butcher man's door at last;
"Butcher man, say, can you put me up?"
"Aye, that can I, man! Come in and sup."
Elsie and Esmé and Baby Joan
All toddled off to the fields alone.

"What's there for supper, now, butcher man?
Say, shall I guess it, if guess it I can?
Piglings in pickle for seven long years?
Butcher, but those must be guilty fears!"
Elsie and Esmé and Baby Joan
All toddled off to the fields alone.

For as the saint spoke the words aloud
Off to the fields ran the butcher proud,
"Back with you, man," cried the saint, "and see,
Repent, and God may yet pardon thee."
Elsie and Esmé and Baby Joan
All toddled off to the fields alone.

Burly St. Nicholas sat beside
The great big tub, and he peeped inside,
Rapped on the lid with his fingers three—
Then, "Out with you, children, and chat with me!"
Elsie and Esmé and Baby Joan
All toddled off to the fields alone.

Elsie jumped up and danced round and round;
Esmé said: "Oh, I have slept so sound,"
Baby Joan climbed on the good saint's knee,
"Angels," she lisped, "sang so sweet to me."
Elsie and Esmé and Baby Joan
All toddled off to the fields alone.

LA FILLE DE PARTHENAY.

A Parthenay t'il y avait
Z' une tant belle fille
Ell' 'tait jolie. Et l'savait ben,
Mais elle aimait qu'on l'i dis'
Voyez-vous
J'aime lon la lon lan dérirette
J'aime lon la lon lan dérira.

Ell' 'tait jolie et l'savait ben,
Elle aimait qu'on l'i dise,
Un jour, son galant vint la voir
Puis un baiser il t'i prit,
Voyez-vous
J'aime lon la lon lan dérirette
J'aime lon la lon lan dérira.

Un jour son galant vint la voir
Puis un baiser l'i prise;
Pernez en un, pernez en deux
Et passez en vot' envie,
Voyez-vous
J'aime lon la lon lan dérirette
J'aime lon la lon lan dérira.

Pernez en un, pernez en deux
Passez en vot' envie,
Mais quand vous m'aurez bien bigée
Dam' n'allez pas leur z'y dir'
Voyez-vous
J'aime lon la lon lan dérirette
J'aime lon la lon lan dérira.

Mais quand vous m'aurez bien bigée
N'allez pas leur z'y dire
Car si mon père il le savait
Il m'en coûterait la vie
Voyez-vous
J'aime lon la lon lan dérirette
J'aime lon la lon lan dérira.

Car si mon père il le savait
Il m'en coûterait la vie
Quant à ma mère ell' le sait ben,
Mais elle ne fait qu'en rire,
Voyez-vous
J'aime lon la lon lan dérirette
J'aime lon la lon lan dérira.

Quant à ma mère, ell' le sait ben,
Mais ell' ne fait qu'en rire,
Ell' se rappell' ce qu'ell' faisait
Dans le temps qu'ell' était fill',
Voyez-vous
J'aime lon la lon lan dérirette
J'aime lon la lon lan dérira.

In Parthenay there lived a lass,
A pretty one, who knew it,
And liked the lads to tell her so,
Nor ever lived to rue it.
For lads are bold and girls are gay,
And that's the life in Parthenay.

She liked the lads to tell her so,
Nor ever lived to rue it,
And ev'ry kiss her gallant took
She'd add another to it.
For lads are bold and girls are gay,
And that's the life in Parthenay.

And ev'ry kiss her gallant took,
She'd add another to it,
And say, "If kissing you enjoy,
Why, kiss and come again, my boy."
For lads are bold and girls are gay,
And that's the life in Parthenay.

And say, "If kissing you enjoy,
Why, kiss and come again, my boy,
But never let my father know,
For father would scold ever so."
Though lads be bold and girls be gay,
And that's the life in Parthenay.

"But never let my father know,
For father would scold ever so,
But mother, she would only smile,
She too was young for quite a while."
For lads are bold and girls are gay,
And that's the life in Parthenay.

LES SOUVENIRS DE LISETTE.

Enfans, c'est moi qui suis Lisette,
La Lisette du chansonnier
Dont vous chantez plus d'une chansonnette,
Matin et soir sous le vieux marronnier.
Ce chansonnier, dont le pays s'honore,
Oui, mes enfans, m'aima d'un tendre amour.
Son souvenir m'énorgueillit encore,
Et charmera jusqu'à mon dernier jour.

Si vous saviez, enfans,
Quand j'étais jeune fille,
Comme j'étais gentille.
Je parle de longtems.
Teint frais, regard qui brille,
Sourire au blanches dents.
Alors, O mes enfans,
Grisette de quinze ans,
Ah! que j'étais gentille.

Lui, qui d'un beau ciel d'ombrages
Avait besoin pour ses chansons,
Fidèle au peuple il vengea ses outrages,
Et respira l'air impur des prisons
Des insensés qu'aveuglait leur puissance,
Juraient alors d'étouffer ses accens,
Mais dans les fers, son luth chantait la France.
La Liberté, Lisette et le Printems.
Si vous saviez, etc.

Un jour, enfans, dans ce village
Un marchand d'images passant,
Me proposa (Dieu l'envoyait, je gage!)
De Béranger un portrait ressemblant
J'aurais donné jusqu'à mes tourterelles
Ces traits cheris, je les vois tous les jours,
Hier, encor, de pervenches nouvelles,
De frais lilas, j'ai fleuri mes amours.
Si vous saviez, etc.

You sing the songs of Béranger,
My children, 'neath the chestnut tree,
And wonder why I turn away,
And drop a tear or two, maybe.
The poet, sweethearts, with whose song,
France—north, south, east, and west, is ringing,
Loved me, Lisette, when we were young,
And so I weep while you are singing.
Ah, children, did you only know,
Old Lisette loved the poet so,
But that was long, long years ago.
My eyes were black and sparkling then,
My teeth were white as albumen,
My waist was small, I'd tiny feet,
And people said my voice was sweet
Whene'er I sang a roundelay,
And he—why he was Béranger.

He, who was free as songbirds are,
And who loved freedom as his life,
Was kept confined by lock and bar,
While France was rent with cruel strife.
Undaunted still his genius strove,
Enduring torture, everything,
That Béranger might sing of Love,
Of Liberty, Lisette, and Spring.
Ah, children, did you only know,
Old Lisette loved the poet so,
But that was long, long years ago.
My eyes were black and sparkling then,
My teeth were white as albumen,
My waist was small, I'd tiny feet,
And people said my voice was sweet
Whene'er I sang a roundelay,
And he—why he was Béranger.

One day, down this same village street,
A pedlar passed, unslung his pack,
Sat down to rest his weary feet,
And asked us, "Ladies, what d'ye lack?"
He had the poet's picture. Aye!
My old heart, children, ached with longing,
I would have sold my doves to buy,
So fast old memories came thronging.
I kiss my picture ev'ry day,
Each day beside it place a posy,
As I do so, years glide away,
And I am young and life is rosy.
Ah, children, did you only know,
Old Lisette loved the poet so,
But that was long, long years ago.
My eyes were black and sparkling then,
My teeth were white as albumen,
My waist was small, I'd tiny feet,
And people said my voice was sweet
Whene'er I sang a roundelay,
And he—why he was Béranger.

MA GRAND'MÈRE.

(BERANGER.)

Ma grand'mère un soir à sa fête
De vin pur ayant bu deux doigts
Nous disait en branlant la tête,
Que d'amoureux j'eus autrefois.
Combien je regrette
Mon bras si dodu,
Ma jambe bien faite,
Et le temps perdu.

Quoi! maman, vous n'étiez pas sage?
—Non vraiment; et de mes appas
Seule à quinze ans j'appris l'usage,
Car la nuit je ne dormais pas.
Refrain: Combien je regrette, etc.

Maman, Lindor savait donc plaire?
—Oui, seul il me plut quatre mois;
Mais bientôt j'estimai Valère,
Et fis deux heureux à la fois.
Refrain: Combien je regrette, etc.

Quoi, maman, deux amants ensemble?
Oui, mais chacun d'eux me trompa,
Plus fine alors qu'il ne vous semble,
J'épousai votre grandpapa.
Refrain: Combien je regrette, etc.

Maman, que lui dit famille?
—Rien, mais un mari plus sensé
Eût pu connaître à la coquille
Que l'œuf était déjà cassé.
Refrain: Combien je regrette, etc.

Comme vous, maman, faut-il faire?
—Eh! mes petits-enfants, pourquoi,
Quand j'ai fait comme ma grand'mère,
Ne feriez-vous pas comme moi?
Refrain: Combien je regrette, etc.

Grandmother's birthday. And she sat there,
Daintily dressed, in her high-backed chair.
"Aye, I remember," quavered she,
"What a young vixen I used to be.
And I remember my dimpled arms,
Neat rounded leg and other charms.
Aye, and regret them, but far the most,
Heigho! I miss all the time we lost."

"Were you a vixen then, grandma, eh?"
"Tut! Why, of course, child, and they *do* say
Few had a softer round cheek to kiss,
Daintier waist or a . . . Silence, miss!
Ah, I remember my dimpled arms,
Neat rounded leg and other charms.
Aye, and regret them, but far the most,
Heigho! I miss all the time we lost."

"Henry? Ah, he was a handsome boy,
Jack was a handsomer—Don't annoy.
Why should I jilt poor Hal for Jack?
Jack didn't go, and—I kept Hal back.
And I remember my dimpled arms,
Neat rounded leg and other charms.
Aye, and regret them, but far the most,
Heigho! I miss all the time we lost."

"Two? Well, two were not too much for me,
And I soon married your grandpa, see?
'What did he say?' Oh, he did not mind,
Lovers, you know, are most always blind.
And I remember my dimpled arms,
Neat rounded leg and other charms.
Aye, and regret them, but far the most,
Heigho! I miss all the time we lost."

"Grandmother, ought I to act the same?"
"Certainly not, missie—fie, for shame!
Yet I—I will not be harsh with you,
I did what I saw my mother do.
Aye, I remember," quavered she,
"What a young vixen I used to be.
And I remember my dimpled arms,
Neat rounded leg and other charms.
Aye, and regret them, but far the most,
Heigho! I miss all the time we lost."

AMOUR ET POÉSIE.

J'allais, sans penser à l'amour,
Ruminant quelque poésie,
Et je ne savais trop quel tour
Donner à cette fantaisie.
Or, pour amener mon refrain,
Et dompter la rime mutine,
Il fallait un Alexandrin
Quand je rencontre Alexandrine!

"Bon jour" me dit elle. "C'est toi?"
"Tu vois, je compose une Stance."
"Eh! bien, viens l'achever chez moi;
Je demeure à peu de distance."
Quel œil! bleu comme un ciel serein,
Cheveux blonds, lèvre purpurine.
Je quittai mon Alexandrin.
Et je suivis Alexandrine.

Que fimes-nous? Oh! pas de vers:
Elle aimait mieux l'amour en prose.
On jouait à des jeux divers,
Puis on effeuillait une rose;
Pourtant je fis certain quatrain,
Qui la fit pâmer, la caline:
J'avais trouvé l'Alexandrin
Qui put séduire Alexandrine.

Et les ans, toujours trop pressés,
Se sont enfuis à tire d'aile!
Sur cent souvenirs effacés,
Celui-là m'est resté fidèle.
Mais, les vieux sont-ils plus chagrins
Ou les filles moins libertines?
Je fais bien des Alexandrins.
Je ne fais plus d'Alexandrines!

I walked the garden paths one night,
O'er rhymes to love a-pondering,
But none of them would weave aright,
Despite my restless wand'ring.
I gave the rhyme up in despair,
Then saw you in the gloaming,
And straightway Love itself was there,
Tho' rhymes to love were roaming.

You said but little, stood and smiled,
I felt my heart a-beating
To rush to greet Love's foster-child,
And gloried in the meeting.
Your eyes blue as the summer sky,
Hair like a golden glory,
Lips rosy red, kiss-laden—I
—But why repeat the story?

We wrote no poetry that night,
A poem we were living,
Until, alas! Love took its flight,
Nor stayed for all our striving.
That night though, sweet, we loved and lived,
And though all rhymes had vanished,
Why husband rhymes when I was wived
To one who reason banished?

And even now, when Father Time
Has touched me with his finger,
I dally with the fleeting rhyme,
And o'er old mem'ries linger.
Of yours—a blessing from above!
E'en Time has not bereft me,
And so I now find rhymes to love
Though Love herself has left me.

LES HOUSARDS DE LA GARDE.

Tio qui connais les Housards de la garde,
Connais tu pas l'Trombon du régiment?
Quel air aimable quand il vous regarde
Eh! bien ma chère, il était mon amant.

Au Luxembourg je fis sa connaissance,
Qu'il était bien dessous son fourniment!
Quel air vainqueur! Quelle noble prestance!
En embouchant son aimable instrument.
Toi qui connais, etc., etc.

Le premier jour qu'il me vit en personne,
J'crus qu'il allait tomber en pamoison,
Il soupirait plus fort que son trombone!
Moi, de pitié, j'en avais le frisson.
Toi qui connais, etc., etc.

Il est parti, j'attends de ses nouvelles
De Lille en Flandre ous qu'il tient garnison
Ah, que du moins il me reste fidèle!
Ou j'suis dans l'cas d'me détruire au charbon.
Toi qui connais, etc., etc.

Tu peux m'en croire ô ma chère Julie,
C'était vraiment un amour de garçon,
Pour l'obliger j'aurais donné ma vie,
J'aurais vendu jusqu'à mon dernier jupon.

Toi qui connais les Housards de la garde
Connais tu pas l'Trombon du régiment?
Quel air aimable quand il vous regarde
Eh bien, ma chère, il était mon amant.

O all you who know of the gallant hussars,
Who are off to the front to fight Old
England's wars,
O say, have you news of my gallant trombone,
Who has gone off and left his poor Mary alone?

In Kensington Gardens I met him one day,
A-walking Broad Walk in his masterful way,
With his whip and his spurs and his lovely mustarch,
A-humming a beautiful mil'tary march.
O all you who know of the gallant hussars,
Who are off to the front to fight Old England's wars,
O say, have you news of my gallant trombone,
Who's gone off and left his poor Mary alone?

He up and saluted, I giggled and blushed,
He then the defences—that's what he said—rushed.
And his arm pretty soon found its way round my waist,
And he vowed of my lips that he must have a taste.
O all you who know of the gallant hussars,
Who are off to the front to fight Old England's wars,
O say, have you news of my gallant trombone,
Who's gone off and left his poor Mary alone?

Then he sighed and he groaned like a—like a trombone,
Till I kissed him and promised I would be his own.
Now he's gone off and left his poor Mary forlorn,
With never a letter to say where he's gone.
O all you who know of the gallant hussars,
Who are off to the front to fight Old England's wars,
O say, have you news of my gallant trombone,
Who's gone off and left his poor Mary alone?

But he is a hero, and when they disband,
He'll come home and slip a gold ring on my hand.
And all of my wages for years I would give,
To know my trombone's faithful still and alive.
O all you who know of the gallant hussars,
Who are off to the front to fight Old England's wars,
O say, have you news of my gallant trombone,
Who's gone off and left his poor Mary alone?

BONHOMME.

Vous ne savez pas mon âge
J'ai bientôt 80 ans
Après un si long voyage
On a connu bien des gens
Mais je suis bon camarade
Et toujours de bonne humeur
Je ne suis jamais malade
J'ai bonne tête et bon cœur.
C'est bonhomme
Qu'on me nomme
Ma gaité c'est mon trésor
Et bonhomme vit encore.

Il pleut, j'ai mon parapluie
Il fait froid, j'ai mon manteau
Si par hazard, je m'ennuie
Je m'en vais voir couler l'eau
La nature tutélaire
Veille sur ses passereaux
Je laisse tourner la terre
Je ne lis pas les journaux.
(Refrain.)

J'avais assez de richesse
Mais je fus trop obligeant
Ce qui fait qu'en ma vieillesse
Je n'ai pas beaucoup d'argent
A quoi, pourrai je prétendre?
Les petits vivent de peu
J'ai du vin, et du pain tendre
Et le soleil du Bon Dieu!
(Refrain.)

De tous cotés, j'entend dire
Que ces jeunes gens sont fous
Je ne fus meilleur, ni pire
Que la pluspart d'entre vous
Eh quoi? pour des peccadilles
Gronder ces pauvres amours
Les femmes sont si gentilles
Et l'on aime pas toujours.
(Refrain.)

Rien, ne peut plus me surprendre
Là haut j'irai sans regret
Et quand il faudra m'y rendre
J'aurait mon paquet tout prêt
J'ai fait quelque bien sur terre
Bientôt, je n'en ferai plus
Quand je serai sous la pierre
Je veux qu'on mette dessus:
C'est Bonhomme,
Qu'on le nomme
Sa gaité fait son trésor
Mais Bonhomme vit encore!

You'd never guess how old I be,
I'm eighty, sir, to-night;
But Old Man Time's dealt kind wi' me,
And let his hand fall light.
For I be brisk and hearty still,
And I am always gay;
I'm never sulky, rarely ill,
And of me people say:
Gaffer Brighteyes
Is wonderful wise,
Pleasant content keeps the light in his eyes.

When 't rains, why then I have my gamp,
My coat keeps out the cold and damp,
And I am never bored, d'ye see,
'Cause everything amuses me.
There's lots to interest about,
At home, or when I toddle out.
Newspapers? No, my mem'ry's bright;
Why should I read the things they write?
Gaffer Brighteyes
Is wonderful wise,
Pleasant content keeps the light in his eyes.

Rich? No, I'm not a man of means,
My wealth is of the might-have-beens;
I gave too much away, d'ye see,
For much cash to be left to me.
But I've enough for meat and beer,
And God's sun's there my heart to cheer,
And if I want a glass of wine
It runs to that—*I* don't repine.
Gaffer Brighteyes
Is wonderful wise,
Pleasant content keeps the light in his eyes.

Death? Well, I'm ready for God's call;
I sha'n't be 'feared, not 'feared at all;
And when His angel thinks it meet,
I'm ready for the Judgment Seat.
And when my bones be underground,
On my gravestone there will be found
These words, writ clearly over me,
For any passer-by to see:
Gaffer Brighteyes
Was wonderful wise,
Pleasant content was the light of his eyes.

ENTRE PARIS ET LYON.

Entre Paris et Lyon
Zim zim zim balaboum la la,
Vivait Madam' Gothon
Qu'avait deux jolies filles
La Marguerite, la Madelon
Qu'étaient vraiment gentilles
Entre Paris et Lyon
Vivait Madam' Gothon
Et ses deux jolies filles.

L'œil noir comme du charbon,
Zim zim zim balaboum la la,
Un p'tit museau fripon
Un corsage qui palpite
Le nez retroussé sous un grand front
V'là l'portrait d'Marguerite
Entre Paris et Lyon
Vivait Madam' Gothon
Et ses deux jolies filles.

Vive comme un moineau,
Zim zim zim balaboum la la,
L'nez droit, blanche de peau
Une chevelure qui se promène
Sur sa figure comme un rideau
C'est le portrait d'Madeleine
Entre Paris et Lyon
Vivait Madam' Gothon
Et ses deux jolies filles.

Elles avaient pour promis
Zim zim zim balaboum la la,
Deux garçons du pays
Qu'avaient de bell's manières
Ah! C'était là deux bons partis
Dont elles étaient fières
Entre Paris et Lyon
Vivait Madam' Gothon
Et ses deux jolies filles.

Mais v'là qu'un escadron,
Zim zim zim balaboum la la,
Passe un jour dans l'canton
Marguerite suit l'trompette
Pour ne pas rester seul Madelon
Suivit la Clarinette
Entre Paris et Lyon
Vivait Madam' Gothon
Et ses deux jolies filles.

Il ne resta, alors,
Zim zim zim balaboum la la,
Qu'la vieille, qui pleure encor
Après ses jolies filles
Mais on dit que l'tambour major
Non, non, je n'veux rien dire—
Entre Paris et Lyon
Zim zim zim balaboum la la
V'la l'histoire de Gothon
Et de ses gentilles filles.

'Twixt London town and Felixstowe,
With a hey! and a ho! and a what d'ye know?
There lived the widow Prothero.
The widow had two daughters fair,
Margot and Kate, a charming pair.
'Twixt London town and Felixstowe,
With a hey! and a ho! and a what d'ye know?
There lived the widow Prothero.

Hair black as the raven's wing and bright,
With a hey! and a ho! and a what d'ye know?
Dark eyes with the glow of a summer night,
A mutinous chin and a rosebud smile,
An innocent air that was full of guile,
That is the portrait of Miss Margot.
'Twixt London town and Felixstowe,
With a hey! and a ho! and a what d'ye know?
There lived the widow Prothero.

A peachblossom skin, hair of golden silk,
With a hey! and a ho! and a what d'ye know?
Hands and teeth that were white as the new-drawn milk,
Eyes blue with the depth of a summer sea,
With a glint that said, "What do you want of me?"
A quick-rising temper, like tide in spate,
That is the portrait of Mistress Kate
'Twixt London town and Felixstowe,
With a hey! and a ho! and a what d'ye know?
There lived the widow Prothero.

Each of the girls had her village beau,
With a hey! and a ho! and a what d'ye know?
A handsome young farmer loved Miss Margot.
A gardener courted the dainty Kate
And passed her bouquets o'er his master's gate.
Both Kate and Margot were well content,
Till a regiment came, stayed awhile, and went.
'Twixt London town and Felixstowe,
With a hey! and a ho! and a what d'ye know?
There lived the widow Prothero.

But the regiment came one day, and so,
With a hey! and a ho! and a what d'ye know?
Off with the corporal ran Margot,
And Katie, grown tired of a village life,
Ran off to become the sergeant's wife!
Breaking the hearts of their village beaux,
O cruel Kate, and unkind Margot!
'Twixt London town and Felixstowe,
With a hey! and a ho! and a what d'ye know?
There lived the widow of Prothero.

Dame Prothero, left all alone,
With a hey! and a ho! and a what d'ye know?
Wept many a tear, groaned many a groan,
Though they *do* say that she and the first trombone . . .
But no—I will say nothing more, for she
Could keep her own counsel, and so may we.
'Twixt London town and Felixstowe,
With a hey! and a ho! and a what d'ye know?
There lived the widow Prothero.

LES TROIS HUSSARDS.

C'était trois hussards de la garde
Qui s'en revenaient en congé
Ils chantaient de façon gaillarde
Et marchaient d'un air dégagé
Je vais revoir celle que j'aime
C'est Margoton dit le premier
C'est Madelon dit le deuxième
C'est Jeanneton dit le dernier.

Un homme était sur leur passage
Mais c'est Jean le sonneur je crois
Quoi de nouveau dans le village?
Tout va toujours comme autrefois
Et Margoton, notre voisine?
J'ai sonné ses vœux l'an dernier
Car elle est sœur Visitandine
Dans le couvent de "Noirmontiers."

Et Madelon? toujours bien sage?
Oui dà. Pour elle, j'ai sonné
Voilà dix mois, son mariage
Voilà dix jours son premier né
Et Jeanneton? dit le troisième
Toujours heureuse . . .? Ah! surement
Trois mois passés, aujourd'hui même
J'ai sonné son enterrement.

Sonneur si tu vois Marguerite
Dans le couvent de Noirmontiers
Dis lui que je la félicite
Et que je vais me marier
Sonneur, si tu vois Madeleine
Dans la maison de son époux
Dis lui que je suis capitaine
Et que je fait la chasse aux loups.

Sonneur, quand tu verras ma mère
Va la saluer chapeau bas
Dis lui que je suis à la guerre
Et que je ne reviendrai pas!

Home to the village came three hussars,
Gallantly home from far distant wars,
Talked of the sweethearts they'd left behind,
And of the welcome that each would find,
Strode with a clatter adown the street.
Loud laughed the first one—"My Kate is sweet."
"Grace," said the second, "is sweeter yet."
"Wait," said the third, "till you see Jeannette."

Sexton came out of the convent gate.
"Well, old man? What news of Mistress Kate?"
"Mistress Kate? She took the veil last year,
She is the Sister Francesca here."
"Grace?" "She was married a year agone,
We have just baptized her firstborn son."
"Jeannette is happy?" "Aye, that she be,
Three months it is since we buried she."

"Sexton, when Mistress Kate you see,
Ask her to say a short prayer for me,
For I am going to take a wife,
Change my coat and life a farmer's life."
"And, sexton, when you see Mistress Grace,
Tell her my coat now wears fine gold lace.
And that a fortune has come to me,
Which I shall spend alone, joyously."

"Seek out my mother, for me, old man,
Tell her as easily as you can
That I am still away at the war,
And that she never will see me more."

J'AI PASSE PAR LÀ

Suzanne allait avoir vingt ans
Gertrude en avait seize à peine
Et toutes deux, l'âme sereine,
Me disaient leurs rêves charmants
Et moi, dans mon expérience
Je dis à ces deux enfants là
"Aimer est un mal qui commence"
Croyez moi . . . J'ai passé par là.

L'amour ne fait pas le bonheur
C'est bien souvent tout le contraire
Ou souffre, ou rêve, ou espère
Et le réveil brise le cœur
L'amour nous semble plein de charmes.
Vous verrez, cela changera
Souvent ça coûte bien des larmes
Croyez moi . . . J'ai passé par là.

On vous fera de doux aveux
Avec les plus tendres promesses
Et les ineffables tendresses
Mettront des flammes dans vos yeux
Puis un jour l'espérance même
De votre cœur s'envolera
Car on perd tout, lorsque l'on aime
Croyez moi . . . J'ai passé par là.

Tandis qu'ainsi mon cœur parlait
Suzanne et Gertrude, pensives
Essuyaient deux larmes furtives
Puis chacune me répondait
Vos conseils, on devrait les suivre—
Mais pour nous votre exemple est là.
Vivre sans aimer, n'est pas vivre . . .
Nous aimons mieux passer par là!

My little friends, Babette and Kate,
Two dainty buds about to bloom.
And I—one summer's evening, late,
Sat, all three, chatting in my room.
Each spoke of her heart's dream of life,
Of joys which to her lot should fall.
Said I: "Nay, love engenders strife,
Believe me . . . I've gone through it all.

"Love does not make for happiness,
Too often 'tis the contrary,
Hope often ends in heart's distress,
And hearts are broken easily.
Love seems a glory to you—Ah!
My dears, the joys of love are small,
Love's woes are greater, greater far,
Believe me . . . I've gone through it all.

"Love welds, but often tears apart,
Brings weariness oft in its train,
Has no cure for an aching heart,
Except to make it ache again.
Life is, my dears, a weary game
When one's own heart becomes the ball,
Farewell to hope, to wealth, joy, fame,
Believe me . . . I've gone through it all."

And as I spoke, Kate and Babette
Laid each a little hand on mine,
Blue eyes and brown eyes both were wet
With sweetly sympathetic brine.
"Of course you're right," each whispered low,
"But though love's happiness be small,
A woman's heart is ordered so—
She'd rather far go through it all."

LA LÉGENDE DU CONSCRIT.

"Mon ami," disait une fiancée
A son bienaimé partant pour l'armée:
"Je serai toujours amante fidèle!
Va, mon ami, va
La patrie t'appelle!
Va, mon ami, va;
Mon cœur t'attendra!

Au bout de sept ans, l'amante, au supplice,
Vit que son amant restait au service.
Triste, elle écrivit, approuvant son zèle:
Va, mon ami, va, etc.

Rose se fanant, d'année en année,
Au petit portrait, sur la cheminée
Elle répétait, triste ritournelle:
Va, mon ami, va, etc.

Dans la rue, un jour, la pauvre oubliée
Revit son amant général d'armée.
Sans voir, il passa, raide sur sa selle.
Va, mon ami, va, etc.

Ainsi délaissée, elle devint folle;
Le soir, aux bambins sortant de l'école
La vieille chantait, d'un ton de crécelle:
Va, mon ami, va, etc.

Du soleil couchant regardant la flamme,
Un soir, toute seule, elle rendit l'âme,
Chantonnant tout bas, pauvre sans cervelle:
Va, mon ami, va, etc.

"Aye, go, my lad, in your country's need,"
Said the lass to her lad in the village,
"I will work, I will wait, and in thought and deed
My heart will be true though that heart may bleed,
Go, my lad, go in your country's need,"
Said the lass to her lad in the village.

Seven years passed. He was still away,
Far away from his lass in the village,
And she had had never a word to say
That he thought of his lass. But she wrote alway,
"Stay, my lad, stay, if your country need,
My heart will be true, though that heart may bleed,"
Wrote the lass to her lad from the village.

Wrinkled she grew who had been so fair,
Prettiest lass in the village,
Silver-streaked now was her golden hair,
Yet to his portrait she would declare,
"Stay, my lad, stay, in your country's need,
My heart is true, though that heart may bleed,
Heed not the lass in the village."

Soldiers, one day—she ran out to see—
Came riding through the village,
Aye, and indeed at their head rode he,
Saw her not, though she cried brokenly,
"Go, my lad, go, if your country need,
My heart is true, though that heart may bleed,
Go from your lass in the village."

Poor thing, she dropped, as a bird drops dead,
Heart-broken there in the village,
And when they raised her, she'd lost her head,
Looked at them, tittered, and softly said:
"Go, my lads, go, if your country need,
Our hearts will be true, though our hearts may bleed,
Leave lasses here in the village."

One day at last after nights of pain,
There from her chair in the village,
God took her back to His arms again,
As she was crooning the old refrain:
"Go, my lad, go, if your country need,
Go, never mind the old hearts that bleed,
Heed not the lass in the village."

UN VIEUX FARCEUR.

Pendant que dormait sa goutte
Un vieux mari tout grivois
Disait à sa femme: Ecoute
Le récit de mes exploits:
Autrefois, bonne poulette,
Quand tu vantais ma vertu;
Je te fis souvent cornette,
Tu n'en as jamais rien su!

Les femmes les plus coquettes
Me trouvaient bonne façon.
J'avais soin, près de fillettes,
De me donner pour garçon!...
Quand l'espoir du mariage
Chez elles était déçu:
On m'aimait, quoique volage,
Tu n'en as jamais rien su!

Te rappelles-tu l'amie
Qui venait toujours nous voir?
Je lui tenais compagnie
En ton absence: or, un soir,
Près de moi s'étant assise,
Elle me dit:—Que fais-tu?
Si j'allais être surprise!...
Tu n'en as jamais rien su!

Souviens-toi du long voyage,
Auquel tu m'as cru forcé,
En préparant mon bagage,
Tu pleuras, je t'embrassai.
Que les hommes sont canailles!
Huit jours après revenu,
Je n'avais vu que Versailles,
Tu n'en as jamais rien su!

Ma confession tardive
Entre nous, te montre au moins,
Que tu fus assez naïve
Pour me croire en tous les points...
"Je feignais," répond la vieille,
"D'être aveugle car, vois-tu,
Je te rendais la pareille
Tu n'en as jamais rien su!"

Darby sat in his great armchair,
"Now I am going to raise your hair,
When you my story hear.
For I've been a devil, a devil in my day,
Though of course I've always been a plaster saint to you;
With all other kinds of girls I used to have my way,
You—you dear old innocent—bless you, never knew.

Handsome women, and rich ones too,
Thought me a handsome lad;
That I was married they never knew,
It was, perhaps, too bad.
Like the very devil I loved and rode away,
Through their tears I kissed them, and they liked it too,
Thought, no doubt, that I'd come back again another day,
You—you dear old innocent—bless you, never knew.

Of your own friends, too, there was one,
Came here so often. Oh!
Two then was company, three was none,
But sometimes out you'd go.
Then I'd kiss her like the devil, and she would coyly say,
'O, don't! If Joan were to come back!' and let me have my way.
And then she'd raise her lips to mine, and give me kisses too,
And you—you dear old innocent—of course you never knew.

Then my trip, my business trip abroad,
Which I was forced to make.
How you cried! How you waved to me down the road!
Ah! that trip it was took the cake.
For I played the very devil with my marriage vows that day,
And further than the nearest town I never went away,
Though when I came back I had brought some foreign things for you,
So you—you dear, old innocent—you know you never knew.

Now I've confessed all, you see, my love,
What an old love you be,
Never to ask or to try to prove
My infidelity."
Joan smiled a trifle slily, and sat straight back in her chair,
"Oh, no!" she said, "I never asked for proof—the proof was there!
But then, you see, while you were gone, I went my own way too,
And you, you dear, old innocent—you know you never knew."

LES RUES D'ANJOU ET DE POITOU.

Par la ru' d'Anjou
L'matin Claude allait à l'ouvrage
Par la ru' d' Poitou
Rose allait en apprentissage.
Ell' logeait ru' d'Anjou
Et Claude, ru' d'Poitou
A tout parisien ça démontre
Qu' l'un de l'autr' faisait la rencontre
Car la ru' d'Anjou
Donn' dans la ru' d'Poitou. } bis.

Quand on s'rencontrait
Sans s'parler, on était bien aise:
Claude pâlissait
Rose dev'nait comme un' petit' fraise
On se r'gardait en d'ssous
Avec des yeux si doux...
Puis en s'croisant on changeait d'rue
Sans pourtant s'perdre de vue
Car la ru' d'Anjou
Donn' dans la ru' d'Poitou.

En s'cherchant des yeux
Un matin qu'il pleuvait à verse
Le couple amoureux
S'cogn'! et Ros' tombe à la renverse
A'voir son ange étendu
Claude est tout confondu
—"Je r'gardais par chez vous Mam'selle!..."
—"A votr' port' je r'gardais" dit-elle!
Car la ru' d'Anjou
Donn' dans la ru' d'Poitou.

A la ramasser
En s'excusant Claud' s'évertue
—"D'vous rien n'peut m'blesser
(Répond Ros' d'une voix émue)
Mais qui me séchera?
Maman me grondera...
Je crains de la voir apparaitre
D'ici nous voyons sa fenêtre
Car la ru' d'Anjou
Donn' dans la ru' d'Poitou.

Claude étourdiment
Offr' son logis à cell' qu'il aime;
Rose innocemment
Accepte, en ce peril extrême;
Mais v'là qu' par un cancan
On instruit la maman
Cell'-ci que l'danger précipite,
En deux sauts, les surprend au gite:
Car la ru' d'Anjou
Donn' dans la ru' d'Poitou.

Elle dit soudain:
—"Claud', pour vous, ma fille s'écarte
De son droit chemin!..."
Claud' répond:—"Vous perdez la carte
Du tracé de Paris
Ne jetez pas les hauts cris!"
C'est vrai, j'parle à Ros' qui m'écoute;
Mais nous suivons la droite route:
Car la ru' d'Anjou
Donn' dans la ru' d'Poitou.

Quéq' temps après c'jour
Tout's les filles de ces deux rues
Vers le carrefour
Pour voir un' noc' sont accourues
D'Saint François on allait
Diner chez Bonvallet
En voyant le bonheur de Rose
Chacun espérait la même chose
Car la ru' d'Anjou
Donn' dans la ru' d'Poitou.

Every morning through Lovers' Row
Out to his work young Claude would go.
Every evening home again.
Twice a day too, through Maiden Lane,
Rose used to pass, so it is quite plain,
That they met twice every day. You know
That Maiden Lane leads into Lovers' Row.
Oho!
Maiden Lane leads into Lovers' Row.

They never spoke, glad though they were to meet,
Maids don't speak to young men in the street,
But Claude would turn pale and would bend his head,
And Rose as her name would blush rosy red,
And the two would change streets, for Claude would go
Down Maiden Lane, Rose trip down Lovers' Row.
Oho! You know
That Maiden Lane leads into Lovers' Row.

It was raining one day as the two passed by,
And both Rose and Claude had become so shy
That they bumped, and he tripped the maid up, and oh!
She fell in a puddle in Lovers' Row.
"Oh let me," he said, "pick you up again,
It's so slippery here and in Maiden Lane."
Oho! You know
That Maiden Lane leads into Lovers' Row.

Said she: "How my mother will scold! Oh dear!
My dress is a sight to be seen; I fear
It will never be fit to be seen again,
I shall never dare go home to Maiden Lane."
Said Claude, "There's a nice bright fire, I know,
In my lodging close by, in Lovers' Row."
Oho! You know
That Maiden Lane leads into Lovers' Row.

Rose's mother came running: "What does this mean!
Most imprudent, my child, and young sir, you've been,
To converse in the street in this shameless way.
Young man, you my daughter have led astray!"
But Claude plucked up courage and answered "No!
For Maiden Lane leads into Lovers' Row.
Oho! You know
That Maiden Lane leads into Lovers' Row."

A few short weeks after, the two were one,
The neighbors all crowded to see the fun,
Threw rice and old slippers, declared 'twas plain
That Lovers' Row led into Maiden Lane.
But Claude to his bride bent and whispered "No,
It is Maiden Lane leads into Lovers' Row."
Oho! You know
That Maiden Lane leads into Lovers' Row.

LA DIJONNAISE.

Dans la vill' de Dijon,
Saute saute Bourguignotte!
Dans la vill' de Dijon
Il était ru' Piron
Une belle brunette,
A la taille bien faite
Rich' de tous agréments,
Fort' sur les sentiments,
Ah! qu'elle était à l'aise
Ah! qu'elle était à l'aise
La belle Dijonnainainaiaise!

Un beau jour son papa
Saute saute bourguignotte!
Un beau jour son papa
Lui dit, ma fille, viens çà!...
Il faut à ton corsage
Mettr' la fleur du ménage;
Demain je vais t'marier
Au voisin l'moutardier.
Ell' n'était pas à l'aise (bis)
La belle Dijonnaise!...

Quand il fallut dire oui,
Saute saute bourguignotte!
Quand il fallut dire oui,
Son p'tit cœur eut d'l'ennui,
Mais sachant qu'la moutarde
Monte au nez, la gaillarde
Part, les jamb's à son cou
Courir le guilledou
Ah! qu'elle était à l'aise (bis)
La belle Dijonnaise!...

Elle arrive à Paris,
Saute saute bourguignotte!
Elle arrive à Paris,
Des femm's le paradis!
Un gandin (quelle aubaine)!
Au Moulin Roug' l'emmène
Souper, et s'égayer;
Mais s'esquiv' sans payer...
Ell' n'était pas à l'aise (bis)
La belle Dijonnaise!...

Comment donc s'tirer d'là?
Saute saute bourguignotte!
Comment donc s'tirer d'là?
A Mabille ell' s'en va
Un étranger l'engage,
Ell' lorgne un équipage
Et loin d's'effaroucher
Monte et puis fouett' cocher.
Ah! qu'elle était à l'aise (bis)
La belle Dijonnaise!...

Sapristi qu'ça va bien!
Saute saute bourguignotte!
Sapristi qu'ça va bien!
Mais l'bonheur tient à rien.
Ell' fait une imprudence
Car sa rich' conaissance
La surprend par malheur...
Tutoyant son coiffeur!
Ell' n'était point à l'aise (bis)
La belle Dijonnaise!...

L'marquis du déméloir
Saute saute bourguignotte!
L'marquis du déméloir
L'install' dans son comptoir,
C'qui fait qu'dans sa boutique
Ou voit' plus d'un' pratique
Qui n'y vient pas (dit-on)
Se fair' raser l'menton
Mais qu'elle est donc à l'aise (bis)
La belle Dijonnaise!...

In Durham, the town of the mustard pot,
Sing mustard strong, sign mustard hot!
In Durham, where mustard seeds do grow,
A pretty brunette you may chance to know,
With her jet black hair and her sparkling eye
And a glance for each youth who goes strolling by.
Ah! many a matron would sourly frown
On the pretty brunette of Durham town.

Her father one day said: "My child, I think"—
Sing mustard hot and a long cold drink!
"I think that you soon should married be,
And a husband I've found for you too," said he.
"Mr. Perkins, the grocer. He's not young, still,
There is money in old Mr. Perkins' till."
Oh dear, what a discontented frown
From the pretty brunette of Durham town.

She answered him yes, but her heart said no,
Sing mustard hot and away we go!
And she ran away that night to catch the train
To London and never come back again.
She'd ten pounds in her pocket, and thought that she
Could get more when she wanted it, easily.
But cash in the capital melted down,
So very much faster than Durham town.

When her money was spent, she went off to France,
Sing mustard hot and the Dijon dance!
And there an old beau gave her more, which she
Spent with both hands, freely and merrily.
But the old beau saw her coiffeur one day
Steal a kiss from the wench as he went away.
And she packed up her trunks with a pouting frown,
And was promptly sent back to Durham town.

And in Durham town she still lives to-day,
In the town of the mustard pots, sing hey!
As the wife of a hairdresser, come from France,
And two baby brunettes her own charms enhance,
And the Durham young men call it "seeing life"
To flirt with the dark-haired hairdresser's wife.
And not one of the matrons dare now look down,
On the pretty brunette of Durham town.

LES CLOCHES DE NANTES.

Dans les prisons de Nantes
Il y a un prisonnier,
Il y a un prisonnier;
Que personn' ne va voir
Que la fill' du geôlier.
Ah! Ah! Ah!
Ah! Ah! Ah!

Que personn' n'y va voire
Que la fill' du geôlier,
Que la fill' du geôlier;
Va lui porter à boire,
A boire et à manger.
Ah! Ah! Ah!
Ah! Ah! Ah!

Va lui porter à boire,
A boire et à manger,
A boire et à manger;
"On dit dans tout' la ville,
Que demain vous mourrez."
Ah! Ah! Ah!
Ah! Ah! Ah!

Helas si demain je meure,
Deliez moi les pieds!
Deliez moi les pieds!
Toutes les cloch's de Nantes,
Se mirent à sonner.
Ah! Ah! Ah!
Ah! Ah! Ah!

Toutes les cloch's de Nantes,
Se mirent à sonner,
Se mirent à sonner;
La fillette est jeunette,
Ell' se prit à pleurer.
Ah! Ah! Ah!
Ah! Ah! Ah!

La fillette est jeunette,
Ell' se prit à pleurer,
Ell' se prit à pleurer;
Le prisonnier alerte,
Dans le fleuve a sauté.
Ah! Ah! Ah!
Ah! Ah! Ah!

Le prisonnier alerte,
Dans le fleuve a sauté,
Dans le fleuve a sauté;
Vivent les fill's de Nantes,
Et tous les prisonniers.
Ah! Ah! Ah!
Ah! Ah! Ah!

In the town's deepest dungeon,
A prisoner is there,
A prisoner is there;
Nobody goes a-nigh him
Except one maiden fair.
Ah! Ah! Ah!

Nobody goes a-nigh him
Except one maiden fair; (bis)
The jailer's lovely daughter,
Who makes his food her care.
Ah! Ah! Ah!

The jailer's lovely daughter,
Who makes his food her care; (bis)
"Alas, fair sir," she tells him,
"The gallowstree is there."
Ah! Ah! Ah!

"Alas, fair sir," she tells him,
"The gallowstree is here." (bis)
"If I must die to-morrow,
Unbind my feet, my dear."
Ah! Ah! Ah!

"If I must die to-morrow,
Unbind my feet, my dear." (bis)
Ding! Dong! the bells are ringing;
Ding! Dong! the bells they hear.
Ah! Ah! Ah!

Ding! Dong! the bells are ringing,
Ding! Dong! the bells they hear (bis)
The little maid is weeping,
Her heart will ache I fear,
Ah! Ah! Ah!

The little maid is weeping,
Her heart will ache I fear (bis)
The prisoner is swimming
Away down stream, my dear.
Ah! Ah! Ah!

The prisoner is swimming,
Away down stream, my dear,
Come! for all jailers' daughters
And prisoners a cheer!
Ah! Ah! Ah!

CHANSONS MODERNES.

LE CONVOI FUNEBRE.

Le mort s'en va dans le brouillard
Avec sa limousine en planches
Pour chevaux noirs deux vaches blanches
Un charriot pour corbillard.
Hélas! C'était un beau gaillard
Aux yeux bleus comme des pervenches
Le mort s'en va dans le brouillard
Avec sa limousine en planches.

Pas de cortége babillard
Chacun en blouse des dimanches
Suit, morne, muet sous les branches.
Et pleuré par un grand vieillard,
Le mort s'en va dans le brouillard
Avec sa limousine en planches.

Out through the fog goes the dead man's coach,
Out to the Home beyond reproach.
Oxen in place of proud pluméd steeds,
Swift enough, these, for a dead man's needs.
Handsome, fair-haired, bright-eyed and brave,
Now on his way to a poor man's grave.
Out through the fog goes the dead man's coach,
Out to the Home beyond reproach.

Here is no carriaged and well-dressed throng
Talking of legacies right or wrong,
Just a few friends in their Sunday best,
Follow their comrade out to rest.
Set-faced and stern one old man, alone
Tries hard to murmur "God's will be done."
Out through the fog goes the dead man's coach,
Out to the Home beyond reproach.

LE CHAMP DE COLZAS.

Dans le champ planté de colzas,
De luzerne et de betteraves.
Devant les grands bœufs doux et graves
Je passais comme tu passas.

Longtemps avec moi tu causas
Par un matin des plus suaves
Dans le champ planté de colzas
De luzerne et de betteraves.

Et si bien tu t'aprivoisas
Toi la fille aux pieds nus qui braves
L'herbe humide et le bord des gaves,
Qu'en souriant tu m'embrassas
Dans le champ planté de colzas.

In the field where the rape and the beetroot grow
And the oxen plough the furrow,
You passed me without word or glance, I know,
But we met there again on the morrow.
In the field where the beetroot and rape-seed grow
And the oxen plough the furrow.

We talked the day through in the beetroot field,
And old Sol smiled on our meeting,
As he worked for the farmer's rape-seed yield
He gave us a smiling greeting.
We talked the day through in the beetroot field,
And old Sol smiled on our meeting.

In the field where the rape and the beetroot grow,
When the oxen had left the furrow,
I stole a kiss—you gave it back, you know,
And we two shall be one to-morrow.
Near the field where the rape and the beetroot grow
And the oxen plough the furrow.

L'IDIOT.

L'Idiot vagabond qui charme les vipères
Clopine tous les jours infatigablement
Au long du ravin noir et du marais dormant
Là bas où les aspics vont par troupes impaires.

Quand l'automne a teinté les verdures prospères,
L'œil fixe, avec un triste et doux balancement,
L'Idiot vagabond qui charme les vipères
Clopine tout le jour infatigablement.

Les serpents endormis, au bord de leurs repaires,
Se reveillent en chœur à son chantonnement,
Et venant y mêler leur grêle sifflement
Suivent dans les chemins, comme de vieux compères
L'Idiot vagabond qui charme les vipères.

Clipperty clack in his great sabots
Out of the village the idiot goes,
Out to the woods where the serpents glide
Under the leaves by the waterside.
There to the creeping and crawling things,
Jemmy the idiot softly sings.

Sings as he rocks himself to and fro,
Songs such as none but the serpents know,
Songs that are endlessly weird and sad,
Meaningless songs of an idiot lad.

Yet, as he sings them, bright eyes appear,
Flat heads rise up and the snakes draw near,
Sibilant hisses mark the rhyme,
Long scaly bodies dance in time.
When away Jemmy the idiot goes,
Snakes wriggle after his great sabots.

LA GLU.

Y'avait un' fois un pauv' gas,
Et lon lan laire,
Lon lon la,
Y'avait un' fois un pauv' gas,
Qu'aimait cell' qui n' l'aimait pas.
Ell' lui dit: apport' moi d'main,
Et lon lan laire,
Et lon lon la.
Ell' lui dit: apport' moi d'main,
L'cœur de ta mèr' pour mon chien.

Va chez sa mère et la tue,
Et lon lan laire,
Lon lon la,
Va chez sa mère et la tue,
Lui prit l' cœur et s'en courut.
Comme il courait, il tomba,
Et lon lan laire,
Et lon lon la,
Comme il courait, il tomba,
Et par terr' le cœur roula.

Et pendant que l' cœur roulait,
Et lon lan laire,
Lon lon la,
Et pendant que l' cœur roulait,
Entendit l' cœur qui parlait.
Et lon lan laire,
Et lon lon la,
Et l' cœur disait, en pleurant:
T'es' tu fais mal mon enfant?

A peasant lad, he, all forlorn,
A maiden laughed his love to scorn,
Heigho, the haughty maiden!
"If thou would'st win my love," quo' she,
"Thy mother's heart bring here to me
A dinner for my dog to be."
The haughty, naughty maiden!

"This tribute to me must thou pay;"
He bowed his head and went his way,
Heigho, the naughty maiden!
Dead lies the mother on the ground,
In her fond breast a graping wound,
Heigho, the wicked maiden!

Her heart in hand he ran, but fell,
And downhill rolled the heart as well,
Downhill towards the maiden.
But as it rolled downhill it broke,
And breaking, to the son it spoke,
Who had become a wanton's toy,
"Thou didst not hurt thyself, my boy?"

MORPHINÉE.

J'peux plus dormir: dès qu'il fait noir
J'vois grouiller un tas d'choses dans le sombre
Des chauves-souris, des grands yeux d'ombre,
Puis des rats comme dans l'assommoir.
Alors j' prends l'flacon qui console,
Vite une piqûre et ça me remet
C'est d'puis ce matin ma troisième fiole.

Si je suis comme une hallucinée
C'est d'puis qu'un homme m'a plantée-là
Ça m'a chaviré le cœur, voilà...
D'autres boivent; je m'suis morphinée.

Des fois, je ne suis pas raisonnable
J'en prends trop! Trop, comme aujourd'hui
Et j'ai dans les yeux comme du sable
Je l'revois, oui... je l'revois, lui
Dieu qu'il est doux! ah, qu'il est tendre,
Qu'il est caressant... tu m'adores?
Ben où va-t-il? Parti!... d'la cendre
Ah, qu'est ce que j'ai!... Bon je rève encore!

Oh! la douceur de la morphine!
Son froid délicieux sous la peau!
On dirait de la perle fine
Coulant liquide dans les os!
Si j'meurs à la Salpetrière
Ça vaut tout autant qu'au Midi
Et Charcot en guise de prière
Dira d'vant mon corps refroidi:

C'était une pauvre hallucinée!
Son amant l'avait planté là.
Elle a eu trop de chagrin, voilà
D'autres boivent, elle s'est morphinée.

Sleep leaves my lids with the coming of dark,
Creeping things crawl in the shadows of night,
Bats with great velvety wings and a bark
Like a great dog's, send me crazy with fright.
Shoals of foul monsters of horrible size,
Each with a sneering reproach in its eyes.
Then I reach out for the sleep-giving bottle,
Quick, the syringe! And my tortures I throttle.
Nothing but morphia gives me a minute,
Peace is worth winning though there be death in it.
Heaven be thanked! that the drug is so cheap,
Heaven or Hell, what care I? It brings sleep.

I was young once and I loved a man. Well?
Others drink. Morphia is my road to Hell.

Sometimes I over-dose. Then I am crazy,
Peer through a sand wall thro' which all looks hazy.
Yes, but I see him sometimes in my dreams,
Tender, caressing, and loving he seems.
Where is he going? Love, do not disdain...
Father in Heaven, what maddening pain!
Gone! Oh, I... Bah, I've been dreaming again!

I was young once and I loved a man. Well?
Others drink. Morphia is my road to Hell.

Ah, the delight of the morphia's caress
Under my skin. It is heaven, no less.
Cool as a pearl melted into my marrow.
What care I if the pine coffin be narrow?
Self-murder? Well, if no priest say a prayer,
I'll go unshriven to Heav'n—or elsewhere.

I was young once and I loved a man. Well?
Others drink! Morphia is my road to Hell.

LA SOULARDE.

On n'lui connait aucun parent;
A Clichy, pour cent francs par an,
A couch' par terr', dans un' mansarde,
La soularde.

Dès le matin, on peut la voir,
Sur le pavé, sur le trottoir,
Cheminer, la mine hagarde,
La soularde.

Un ancien châle à même' la peau,
Coiffé' d'travers d'un vieux chapeau,
En marchant, tout' seule, a bavarde,
La soularde.

Les mastroquets, l'air rigolo,
Sur le seuil de leur caboulot,
Se disent: "Elle a sa cocarde,
La soularde."

Chien égaré cherchant son trou,
Parfois, allant sans savoir où,
Loin d'la barrière ell' se hasarde,
La soularde.

Un tas de gamins l'entourant,
Criant, chantant, sautant, courant,
Escortant ainsi qu'une garde,
La soularde.

Mais elle, indifférente à tout,
Va devant elle, n'importe où,
Alors, de cailloux on bombarde,
La soularde.

Sensible à ce brutal affront,
Du sang lui coulant sur le front,
Ell' se retourne et les regarde,
La soularde.

Tous interrompant leurs lazzi,
Filent, le cœur d'effroi saisi,
Devant les regards que leur darde,
La soularde.

Au milieu des passants surpris,
Baladant l'vice en cheveux gris,
Pour sûr, elle est vraiment tocarde,
La soularde.

Pourtant, ouvrier ou gamin,
Laisse la passer son chemin.
Qui sait le noir souci que garde,
La soularde?

Peut-être que pleurant un fils,
Songeant au bonheur de jadis,
Le soir, ell' trouve'que sa fin tarde,
La soularde.

No one knows where she lives, nobody cares,
She, least of all, so she's got oof to guzzle,
Talk to her and she don't answer; she stares.
How she continues to live is a puzzle.

Morning and evening she staggers around
Muttering to herself now and again,
Cops—though it isn't her name, I'll be bound—
Know her as "Drunk and Disorderly Jane."

Ragged old shawl round her shoulders, her dress
Colorless, filthy, and torn into strips,
Bonnet, picked out of the gutter, I guess,
Wat'ry eye, trembling hands, quivery lips.

All the pubs know her, more shame to them too,
Often their fault that she comes up again,
And the beak knows it, although he says, *"You!*
Fourteen days, Drunk and Disorderly Jane."

What she hates most is a big crowd of boys,
Cruel as men they are, worry her sore,
Pelt her with stones, drive her mad with their noise
Till she turns—then they don't worry no more.

Gray hair astream, and her curses are awful,
Frighten 'em so that they tremble again.
Baiting a drunk didn't ought to be lawful,
Not even Drunk and Disorderly Jane.

God knows what turned her to drink, the poor woman,
Death of a son, mebbe, daughter gone wrong,
Brute of a husband—some ain't scarcely human,
Anyway, nothing won't trouble her long.

Poor thing, I 'spect when she wakes of a morning
With the drink off her, she thinks, "What again?
Heavenly bliss is a long time a-dawning,"
Peace'll come, Drunk and Disorderly Jane.

LE QUATRE FRERES ET L'ELLA.

Sur les Quatre Frères et sur l'Ella,
Y avait 179 gas,
In' troun' dérin' tra, lonlaire!
In' troun' dérin' tra, lonla!

I's sont partis de Saint-Malo,
Tous ben portants, vaillants et beaux,
In' troun' dérin' tra, lonlaire!
In' troun' dérin' tra, lonla!

Pour aller à Terr' Neuve, au banc,
Pêcher la morue, et l'cap'lan.
In' troun' dérin' tra, lonlaire!
In' troun' dérin' tra, lonla!

Mai jamais on n'les r'verra pus!
Les pau p'tits gas sont ben perdus!
In' troun' dérin' tra, lonlaire!
In' troun' dérin' tra, lonla!

Ceux qui sont les plus malheureux,
C'est les marmaill's, les veuv's, les vieux!
In' troun' dérin' tra, lonlaire!
In' troun' dérin' tra, lonla!

Car, cet hiver, y aura pas d'pain,
Et plus d'un crevera de faim.
In' troun' dérin' tra, lonlaire!
In' troun' dérin' tra, lonla!

Mais y en a qui se régal'ront!
C'est les poissons qui les mang'ront!
In' troun' dérin' tra, lonlaire!
In' troun' dérin' tra, lonla!

Allons, Pell'tas, et Terr' Neuves,
Faut pas s'fair' de bil' pour çà,
In' troun' dérin' tra, lonlaire!
In' troun' dérin' tra, lonla!

Faut boire à la santé des gas,
Qui sont coulés au fond en tas.
In' troun' dérin' tra, lonlaire!
In' troun' dérin' tra, lonla!

Car, comme les "Quat' Frèr et l'Ella,"
Faut s'attendre à passer par là.
In' troun' dérin' tra, lonlaire!
In' troun' dérin' tra, lonla!

The *Ella* and the *Mary Jane*
Weighed and set out to sea again.
Heave ho, ya-heave-a-heave-a-ho!
Heave ho, ya-heave-a-hoi!

With men aboard, two hundred odd,
Out to the Bank to drag for cod.
Heave ho, ya-heave-a-heave-a-ho!
Heave ho, ya-heave-a-hoi!

They never will come back again
The *Ella* and the *Mary Jane*.
Heave ho, ya-heave-a-heave-a-ho!
Heave ho, ya-heave-a-hoi!

For twice five score brave fellows' bones
Are being gnawed by Davy Jones.
Heave ho, ya-heave-a-heave-a-ho!
Heave ho, ya-heave-a-hoi!

And ah! the grief ashore was wild,
For each man leaves a wife and child.
Heave ho, ya-heave-a-heave-a-ho!
Heave ho, ya-heave-a-hoi!

And some will thieve and some will die,
And some go mad with misery.
Heave ho, ya-heave-a-heave-a-ho!
Heave ho, ya-heave-a-hoi!

But others will have richer fare,
The fish down in the depths out there.
Heave ho, ya-heave-a-heave-a-ho!
Heave ho, ya-heave-a-hoi!

Well, bravely lads! No time to moan,
We've wives and children of our own.
Heave ho, ya-heave-a-heave-a-ho!
Heave ho, ya-heave-a-hoi!

And we must toil and drown mebbe,
For that's the rule for us at sea.
Heave ho, ya-heave-a-heave-a-ho!
Heave ho, ya-heave-a-hoi!

And either way you understand,
We're bound to get to Newfoundland.
Heave ho, ya-heave-a-heave-a-ho!
Heave ho, ya-heave-a-hoi!

And there we'll meet the lads again,
Of the *Ella* and the *Mary Jane*.
Heave ho, ya-heave-a-heave-a-ho!
Heave ho, ya-heave-a-hoi!

ROSA LA ROUGE.

J'suis Rosa . . . ! c'est Bazouge, qu'est le mien,
J'ai les cheveux roux, un' tête d'chien . . .
Quand je passe on dit : v'là la Rouge,
A Montrouge !

Y a des homm's qui voient tout en blanc,
I's en boulott'nt, i'sont pas d'sang !
L' mien en a mais y voit tout rouge
A Montrouge.

Son daron voyait tout en noir,
I' f'sait l'croqu'mort dans l'"Assommoir."
C'est pour ça qu'on l'appell' Bazouge,
A Montrouge !

V'là son blot : lui c'est mon pepin
Y saigne un homm' comme un lapin.
Y a pas gras la nuit quand il bouge,
A Montrouge.

Quand je tiens l'môsieu dans un coin
Il est à cote . . . pas ben loin
Et l'lendemain l' sergot trouv' du rouge,
A Montrouge.

No, I ain't a bloomin' Venus, and if Carrots is the name
'Arry calls me 'for he kicks me, well, I love 'im all the same,
If I *am* a 'oly terror, 'tisn't all me wot's to blame,
Gawd forbid !"

"There's some cullies is white-livered, 'Arry doesn't 'old with white,
From his pearlies to his cady, 'swelp me, 'Arry's full o' fight.
I don't blame 'im, 'even bless 'im, for a clip or two at night,
Gawd forbid !"

"'E's a smasher, that's what 'e is—'Arry doesn't draw it mild.
When 'e wants a thing 'e takes it, for he ain't no bloomin' child.
If 'e knifes a cove or hoofs 'im—well, they shouldn't make him wild,
Gawd forbid !"

"But 'e makes me shiver sometimes, 'Arry does, o' nights, on biz,
When I'm talkin' a cove ready, my heart's flutterin', so it is,
'Arry 'its too near the knuckle, and when once 'is dander's riz—!
Gawd forbid !"

A LA VILLETTE.

Il avait pas encor' vingt ans.
I'connaissait pas ses parents,
On l'app'lait Toto Laripette
A la Villette.

Il était un peu sans façon,
Mais c'était un joli garçon:
C'était l'plus beau, c'était l'plus chouette
A la Villette.

Il était pas c'qu'y a d'mieux mis.
Il avait pas de beaux habits.
I' s'rattrapait sur sa casquette
A la Villette.

Il avait deux p'tits yeux d'souris.
Il avait deux p'tits favoris
Surmontés d'un'fin' rouflaquette
A la Villette.

Il avait un gros chien d'bouvier
Qu'avait un' gross' gueul' de terrier.
On n'peut pas avoir un' levrette
A la Villette.

De son métier i'faisait rien.
Dans l' jour i'baladait son chien:
La nuit i' comptait ma galette,
A la Villette.

I' m'aimait autant que j'l'aimais.
Nous nous aurions quittés jamais
Si la police était pas faite
A la Villette.

Q'on l'prenn' grand ou p'tit, rouge ou brun,
On peut pas en conserver un:
I' s'en vont tous à la Roquette
A la Villette.

La dernièr' fois que je l'ai vu,
Il avait l'torse à moitié nu,
Et le cou pris dans la Lunette
A la Roquette.

'E'd never 'ad no parients, 'e
Was twenty, and the world to me,
'Is name was 'Arry Vipont, but
They called 'im Spider in
The Cut.

'E 'adn't got no pretty ways,
And 'e was drunk o' nights, most days,
Too ready with 'is belt then, but
Sober, a angel—for
The Cut.

'E 'ad two little peepy eyes,
You couldn't take 'im by surprise,
Red 'air cropped quite close to 'is nut;
This is the fashion in
The Cut.

'Is doug 'e called a cross betwixt
'Ell and a doormat, breeds well mixed.
You can't expect a full bred slut
To keep you comp'ny in
The Cut.

'Is work? By day the game o' spoof,
Night-times 'e'd mostly count my 'oof.
Aristercratic? Not much! But
That's 'ow the toffs live in
The Cut.

We 'ad a notion of a shop,
If 't'adn't bin f'r a bloomin' cop
We'd be respectable now, but
It's 'ard to get rich in
The Cut.

'Twas brought in murder. P'raps it was,
It didn't make much odds, because
Sooner or later quod doors shut
On all the fellows of
The Cut.

The last time I see Spider, well,
'Is face was chalky, 'ard as 'ell,
'E saw me too, and nodded, but
That's all. They die game in
The Cut.

MA TÊTE.

Le long des fortifications,
Y'a pas d'erreur, c'est moi l'plus bath,
Avec ma casquette à trois ponts
Et mon foulard rouge écarlate
Les copains, moi, j'les dégott' tous,
J'leur ai soul'vé plus d'un' conquête
Auss' r'gard'nt-ils d'un œil jaloux
Ma tête!

Les môm's, ell's tomb'nt en pamoison,
Ell's voudraient tout's dev'nir ma femme,
Moi, j'y mets pas d'opposition,
C'est mon métier d'êtr' polygame
J'suis bien tranquil', sans m'émouvoir,
J'ai toujours pas mal de galette,
V'la c'que c'est que d'bien fair' valoir
Ma tête!

Quand un sergot, d'un air malin,
Essay' de fair' d'la rouspétance,
Je te l'retourn' comme un lapin
C'est pas ma faut', j'ai pas d'patience;
Tu parl's, si je l'passe à tabac
Mêm' s'il est fort comme un athlète
J'y coll' dans l'creux d'son estomac
Ma tête!

Quand vient la nuit, pour travailler,
J'attends derrière un' port' cochère
Le bourgeois qui vient d'ripailler,
Et j'y fais viv'ment son affaire.
Alors, quand il est sur le flanc,
Et qu' la lune éclair' ma silhouette
I' crach' son âm' rien qu'en voyant
Ma tête!

Fatal'ment, je s'rai condamné,
Car y s'ra prouvé qu'j'assassine,
Faudra qu'j'attend', blême et vanné,
L'instant suprêm' d'la guillotine,
Alors un beau jour on m'dira:
C'est pour c'matin, fait's vot' toilette;
J'sortirai, la foul' salu'ra
Ma tête!

"I'm the cock of the walk, and the chap for the gals,
With my cap on my ear and red wipe round my throat,
And I know it, you bet! Pals? I don't want no pals.
With my pearlies all dossy and tight-fitting coat,
Ev'ry donah I want I can have at my call,
Ev'ry cove a mile round wishes that I were dead,
And he calls down destruction an' all
On my 'ead."

"You should see the gals, bless 'em, around me at night,
Ev'ry one of 'em wants me, and blowed if I care,
For the part of old Habdul's a bit of all right,
If they stump up the dibs when I need 'em—I'm there.
I don't care what I do so it isn't no work,
Work is all right for fools—pleasure's *my* daily bread,
And at that I can beat any bloomin' old Turk
On my 'ead."

"A copper! Why what is a copper to me?
With a punch in the eye and a kick in the jaw,
Mr. Copper is quiet as quiet can be.
I hit hard when I'm roused, and he don't want no more,
Or, if so as he does lose his hair and show fight,
In his wind, with a whop that sends copper to bed
To dream of his missus and kiddies all right
Goes my 'ead."

"When I goes out at nights, 'taint for fun, it's for biz,
And Gawd help the rich bloke in the bloomin' silk hat
And gold watch chain. He knows pretty quick how it is,
And if he don't stump up, down he goes on the mat,
But he stumps up—Gawd bless him!—he's crazy with fright,
And he let's me go through him as still as the dead,
And when once he gets home, he'll have jimjams all night
At my 'ead."

"But I've hurt him! Great Scot! Yes, he lies bloomin' still,
Have I killed him? My Gawd! I'm all clammy with sweat,
Here, wake up! Oh my, where can I drag 'im until—
Here's a peeler! Here! Get up, you josser, and get!
Holy Mo! It's the gallows, the beak, and the court,
And 'be hung by the neck till—Gawd help me—your're dead.'
And one mornin' at daybreak a black cloth drawn taut
Round my 'ead."

IDYLLE NORMANDE.

Mathurin l'fils à notr' voisin,
L'autr' jour me croisa sur le ch'min,
Comme j'portions beurre et fromage
Pour les vendr' au prochain village.
"Où qu'tu vas?" qu' m'fait "Gros malin!
Où que j'vas? Ben j'vas où qu' j'ai b'soin."
"Tiens" qui r'prend d'un air plein d'mystère,
"C'est là justement qu' j'ai à faire"
Ah ben! n'en v'là d'un' drôl' d'affaire!
D'un' drôl' d'affaire!

"La Margoton! viens par ici,
C'est un p'tit ch'min qui raccourcit."
Mais dans l'bois il était tout drôle,
Il faisait comm' un chat qui s'frôle.
"Mathurin! qué qu'vous avez donc?"
"Faut m'excuser, qui dit, pardon!
Mais j'suis comm' ça quand j'ai, ma chère,
Un désir que j'veux satisfaire!"
Ah ben! n'en v'là d'un' drôl' d'affaire!
D'un' drôl' d'affaire!

"L'désir que j'ai, c'est d't'embrasser
Un'fois et pis de r'commencer."
"M'sieur Mathurin! Non; faut être sage,
Ça f'rait tourner l'beurre et l'fromage!"
"T'es bêt', c'est un jeu amusant,
C'est un plaisir ben innocent,
A preuv' que ton père et ta mère
S'embrass'nt quelqu'fois pour se distraire!"
Ah ben! n'en v'là d'un' drôl' d'affaire!
D'un' drôl' d'affaire!

"Bah! que j'dis, s'ils s'embrass'nt, les vieux,
Après tout j'peux ben fair' comme eux;
Ça doit êtr' un' chos' très morale,
Ça prouv'ra ma tendress' filiale."
Il m'embrassa, puis m'rembrassa,
Si bien que la journé' s'passa
A c't'occupation singulière,
Et j'disais: "Oh la la, ma mère!"
Ah ben! n'en v'là d'un' drôl' d'affaire!
D'un' drôl' d'affaire!

Quand je rentris à la maison
J'dis à maman sans plus d'façon:
"J'viens d'embrasser l'fils à Jean Pierre
Comm' tu t'embrass's avec mon père!"
Ma mère ell' m'a fichu des coups;
La moral' de ça, voyez-vous?
C'est qu'il n'faut pas, la chose est claire,
Suivr' toujours l'exempl' de sa mère!"
Mais c'est tout d'mêm' un' drôl' d'affaire,
D'un' drôl' d'affaire!

As I went out the other day,
Jack of the Knoll Farm crossed my way.
Ses he to me, as soft as silk,
"Where't going with they eggs and milk?"
"Be going where I've work to do,"
Ses I. Ses he, "So be I too."
Now there's a funny thing to say,
But Jack has such a funny way.

"Come through the coppice. I'll be bound
It's shorter than the long way round.
Come, rest a bit here, Nell, wi' me."
Jack, he got red as red could be,
"Why, what's the matter, neighbor Jack?"
"I've lost a heart I don't want back."
Now there's a funny thing to say,
But Jack has such a funny way.

Asked for a kiss, he did—took two.
Ses I, "There get along wi' you;
You'll smash they eggs, you know you will."
But Jack he went on kissing still
Until I hung my head for shame.
"Why, girl," ses he, "we're not to blame,
We shouldn't be here, you and me,
Had th' old folks not done same as we."
Now there's a funny thing to say,
But Jack has such a funny way.

When I got home, not over bold,
My gracious! mother, she did scold!
And took broomhandle to my back
Because I'd been a-kissing Jack.
Ses she, "My girl, let this teach you
Not to do all your parents do."
Now there's a foolish thing to say
When Jack had had his own sweet way.

CHANSONS DE PIERROT

(JACQUES REDELSPERGER.)

PIERROT FÊTARD ET ÉGOÏSTE.

Je m'couch' à l'heure où le jour se lève
Et je m'lève quand il va s'coucher
A c'métier là, j'sais bien qu'on crève
Et que tout jeune on s'fait faucher
Mais moi quand il sagit d'marcher
On n'me verra jamais en grève!

Refrain.

La galette est faite
Pour faire la fête
C'est bon d'croupir, pour les ronds d'cuir
Moi, j'veux jouir!

Si je n'suis pas dans la purée
C'est que papa vendait hors de prix
A tous les Pierrots d'la contrée
Du blanc gras et d'la poudr' de riz
Et son pognon m'donn' mon entrée
Dans tous les cabarets d' Paris.

Refrain.

Pendant que le bourgeois s'empetre
D'une femm' et d'un tas d'petits gas
Ces ennuis là, j'les envoie paitre
A manger seul, on est plus gras
N'ayant eu que le souci d'naitre
Je choisis mes femmes dans le tas.

Refrain.

Avec mon argent que l'on guigne
J'achète mes contemporains
Sans qu'un seul d'entre eux ne s'indigne
Je les force à baiser mes mains
Et sur un geste, sur un signe
J'ai raison des plus fiers de'dains.

Refrain.

A moi l'amour, les coupes pleines
La poularde au ventre doré
Les baisers aux chaudes haleines
Les lèvres d'un être adoré
Ah! les palpitantes neuvaines
Au temple de l'amour sacré!

Refrain.

Je sais, j'ai la mine blafarde
On me verra bien vite à bout
Mais on peut descendre la garde
Quand on a bien joui de tout
Et je narguerai, la camarde
En chantant un grand manitoul.

Refrain.

PIERROT ÉGOÏSTE & FÊTARD

When the sun gets up I crawl into bed,
And get up when the sun is setting,
With a tongue like chalk and an aching head.
But what is the use of fretting!
I'm all for the life that is devil dare
And, if I have a good time, why should I care?

Money is meant, money is meant
To keep me amused, to be used and spent.
Let others crouch over their desks and toil,
Let others burn up the midnight oil,
I'm for life full to the brim with fun,
Nobody matters but Number One.

Old Father Pierrot worked enough for two
And made money enough for twenty,
So I don't see why I should work, do you?
I can idle and still have plenty.
And the money the old boy made, you know,
Takes me in ev'rywhere that I want to go.

Money is meant, etc.

Let other men bother with child and wife,
My time's taken up with enjoyment;
My own pleasure's all that I ask of life
And that gives me enough employment.
While the money that's more than enough for me
Might be too tight a fit for two or three.

Money is meant, etc.

I can do other things, too, than cut a dash,
And I find some of these amusing;
I can buy whom I like with the old man's cash,
And can make friends of my own choosing.
For a good many swells are too proud to make,
But I've never found any too proud to take.

Money is meant, etc.

As for love, I can buy it whenever I please.
You can ask. The girls won't deny it.
It's a poet's mad craze that love has degrees,
That it is not so good when you buy it.
I have kissed a few hundreds of damsels fair,
And my table draw'r's cram full of locks of hair.

Money is meant, etc.

Oh, I know that I've pretty well done for myself,
And am nearing the end of my tether,
But why should I mind being laid on the shelf
If I've had a good fling altogether,
And when the time comes I shall laugh at death,
And tell him these truths with my dying breath.

Money is meant, etc.

PIERROTS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI EN AUTO ET BERLINE.

(Voiture du temps passé.)

Autrefois quand on s'en allait
  Faire une ballade à Cythère
On ne s'offrait pas pour complet
  Une peau d'ours, ou de panthère
Au lieu de ce masque hideux
  C'était la voilette en dentelle
Qui laissait deviner les deux
  Les deuse prunelles de la belle!
En ce beau temps, on n'était pas pressé
  On n'avait pas à graisser la machine
On se sauvait sans les stores baissés
  Blottis tous deux au fond d'une berline.

Le postillon de belle humeur
  Claquait son fouet dans l'espace
Et l'impassible laboureur
  Disait: voilà l'amour qui passe!
On se moquait alors un peu
  De faire du soixante à l'heure
Et si l'on n'avait pas de pneu
  La route en paraissait meilleure
Car les cahots tout le long du chemin
  Sur Arlequin rejetait Colombine
Et gentiment on se tenait la main
  Pour s'embrasser au fond de la berline.

Aujourd'hui Pierrot compagnon
  Affablé d'une peau de bête
Oubli jusqu'à votre petit nom
  Et perd tout, en perdant la tête
Et s'il veut montrer par malheur
  Que son âme n'est pas de marbre
Il laisse arrêter son moteur
  Et va se coller contre un arbre!
Combien meilleur était le temps jadis
  Ou l'on montait lentement la colline
Ou les Pierrots étaient moins engourdis
  Sur les coussins de la vieille berline.

When Pierrot took Columbine driving
  In the old sentimental days,
He tucked his dear, with fond contriving,
  Into a yellow-bodied chaise.
He did not wrap himself in furs
  Nor was he mackintoshed and goggled:
His hands were occupied with hers
  And drew her close when the chaise joggled,
There were no motors in those days
  And lovers loved the old post chaise.

"Give 'em their heads!" and off they rattle!
  Cheers from the lads, smiles from the lassies,
Columbine in excited prattle
  Praises the chaise and all it passes,
They do not care how slow they're going,
  If the road's good, or bad the weather,
Only one thing they think worth knowing,
  That they two are alone together.
There were no motors in those days
  And lovers loved the old post chaise.

Now, Pierrot's mind is all on speeds, on tyres, oil tanks, and carburettors,
He forgets that his arm she needs, for love is clogged with science fetters;
Or if he does remember, he
Forgets the monster, and it dashes
The two full tilt into a tree (they're charming things these motor smashes).
Ah! they were good old quiet times when folks had time for one another
And driving was not petrol fumes, explosions, cranks, and endless bother,
When Columbine sat by Pierrot and neither knew the horse was walking,
Nor knew that they were silent tho' their lips kissed and their hearts were talking.
There were no motors in those days
  And lovers loved the old post chaise.

PIERROT POCHARD.

Eh bien oui je bois—Pourquoi donc pas
Quand est-ce que j'bois—Entre mes repas
Comme de ceux-ci y en a pas gras
C'est l'vin dans ma besace
Qui les remplace!

Refrain.

Mais où donc, mais où donc, qu'on noierait son chagrin
Si l'on n'avait pas l'vin?

Parbleu les gens riches, les cossus
Qui z'ont d'la galette tant et plus
Y z'ont chaud dans leur pardessus
Moi je me mets en ribotte
Quand je grelotte.

Refrain.

Mais où donc, mais où donc, qu'on noierait son chagrin
Si l'on n'avait pas l'vin?

Et les malades, les souffreteux
Qu'la misère est toujours sur eux
Qu'en toussant, leurs poitrines sonnent creux
On leur dit: Faut pas boire!
La belle histoire!

Refrain.

Mais où donc, mais où donc, qu'on noierait son chagrin
Si l'on n'avait pas l'vin?

Quand mon petit gas cherche en vain
Dans la huche un dernier bout de pain
Criant papa Pierrot j'ai faim
Nom de nom j'vide ma gourde
Et j'fais l'oreille sourde.

Refrain.

Mais où donc, mais où donc, qu'on noierait son chagrin
Si l'on n'avait pas l'vin?

Et quand on apprend subitement
Qu'votre Colombine a un amant
C'est ça qu'est un chambardement
Benies soient les rasades
Et les camarades.

Refrain.

Mais où donc, mais où donc, qu'on noierait son chagrin
Si l'on n'avait pas l'vin?

What if I do drink, eh? What then?
Was not drink made by gods for men?
Some let their sorrows gnaw them—mine
I drown in draughts of ruby wine.

Rich folk may talk against the drink.
Why should I care what rich folk think?
They have their furs to keep them warm,
Wine is the coat keeps me from harm.

What if I do drink, eh? Etc., etc.

When a man's sick the doctor says:
"Drink, my good man, will end your days."
He's a fool, for the drink's the best
Doctor to give a man warmth and rest.

What if I do drink, eh? Etc., etc.

And when the children whine and call
For bread, I've none to give them all.
What can I do but drink until
Hunger and conscience pangs are still?

What if I do drink, eh? Etc., etc.

And when, one dark December day,
Harlequin stole my wife away!
Fled from the house with Columbine—
What comfort could I find but wine?

What if I do drink, eh? Etc., etc.

LES MALHEURS DE PIERROT MARIÉ.

Voilà comment cela m'advint
  Quand je la vis dans sa famille
Avec sa tête de Grévin
  Pas très jolie mais si gentille!
Pris par ce doux regard divin
  Qui nous dupe, nous entortille
Je voulus fuir, ce fut en vain
  Et voilà... de fil en aiguille
Je culbutais dans le ravin
  Et moi derision amère
Moi Pierrot, moi Pierrot
  Je fus assez sot
Pour la demander à sa mère.

Au temps où je faisais ma cour
  Afin de plaire à la matine
J'apportais des fleurs chaque jour
  Je renouvellais ma farine
Nous nous aguichions tour à tour
  Moi Sincère! Elle... Cabotine!!
Car lorsque je parlais d'amour
  Elle, ne gonflait sa poitrine
Qu'à cause de son corset trop court
  Et moi derision amère
Moi Pierrot, moi Pierrot
  Je fus assez sot
Pour la conduire chez le maire!

Oui mais! Quels lendemains hideux
  Une fois pris dans l'engrenage
On se regarda comme deux
  Bêtes fauves dans une cage
Ce fut la faillite des vœux
  Je sentis venir le naufrage
Où l'on se noie à qui mieux mieux
  C'était fini le maquillage
Des beaux serments fallacieux
  Et moi derision amère
Moi Pierrot, moi Pierrot
  Je fus assez sot
Pour rester avec la commère!

Puis ce fut le tour des petits
  La loi stupide de nature
Qui joue avec nos appétits
  Me combla de progéniture
Les marmots aux seins décatits
  Vinrent réclamer leur pâture
Et ces intrus mal assortis
  Produits de quelque forfaiture
Me criaient les devoirs trahis!
  Et moi derision amère
Moi Pierrot, moi Pierrot
  Je fus assez sot
Pour m'en reconnaître le père!

Aujourd'hui c'est le vieux train train
  L'honneur rayé par une encoche
Les pardons jetés en refrains
  Sur l'air d'un éternel reproche
On glisse sans mettre le frein
  On espère, quelqu'un anicloche
Un caniveau dans le terrain
  Qui fera culbuter le coche
Et finira tout ce chagrin
  Et moi, quelle ironie amère
Moi Pierrot, moi Pierrot
  Je suis assez sot
Pour caresser cette chimère!

I scarce know how it came about.
  I met her, one day, out at tea,
Not pretty, but so well turned out,
A picture of simplicity.
Her white dress, copper-colored hair
In which autumn's pale sunbeam shone,
Her skin, cream-white, divinely fair,
Her green eyes, modestly cast down,
Her chin's dear dimpled gravity,
Her mouth's divine depravity....
I loved her! And her tiny hands
Gripped, with their roseleaf finger-tips,
My heart fast, as with wrought steel bands,
And held it, panting, to her lips.
  And I, Pierrot,
Yes, I, Pierrot,
  Oh well—I was a fool, I know.

I took her flowers ev'ry day,
Powdered my face each day anew,
I went the same sweet foolish way
That foolish lovers always do.
I spoke to her of love, she smiled;
Of passion, and she laughed and blushed.
Laughter and blushes both beguiled
My passion, and down hill I rushed,
"Down a steep place" like Matthew's swine,
Devil-possessed to make her mine.
She said she loved me—I believed—
Maids are not always most deceived—
For better or for worse, for life,
The parson made us man and wife.
  I, Pierrot,
Yes, I, Pierrot,
  Oh well—I was a fool, I know.

Now? Life goes on. Now ev'ry day
Brings quarrels, disputes, and reproach.
We are two convicts on our way
To prison in the same grim coach
Chained hand and foot together—aye,
And cursing at our misery.
She false to me, I false to her,
Our only comfort is to err.
Each day brings horrors in its train,
We quarrel, make it up again,
Hoping that something will occur
To free her from me—me from her.
And we are fast bound. Man and wife
For better or for worse—for life!
  I, Pierrot,
Yes, I, Pierrot,
  Oh well—I was a fool, I know.

PIERROT ASSASSIN.

J'ai vu Colombine un jour de printemps
Elle avait les yeux couleur de beau temps
Sa bouche, au baiser, se pâmait si fraiche
Que je croyais mordre au cœur d'une pèche.

Et sa voix berçait
Mon amour mystique
Comme le verset
D'un très doux cantique.

Et pendant des soirs . . ., des soirs . . . et des soirs
Elle me mettait ses longs cheveux noirs
Sur l'épaule, alors j'endormais son rève
Quand d'amour reçu le cœur faisait trève.

Et dans le repos
Discret de sa couche
Sur ses deux yeux clos
Je posais ma bouche.

Ah! Rève menteur . . . ah Réveil maudit!
Un soir je revins, sans qu'on m'attendit
A travers la porte, un bruit de baisers
Me cloue à son seuil, les membres brisés.

Ils étaient là, deux
Dans la chambre rouge
J'hésite . . . anxieux
Et mon couteau bouge . . . !

Ah que ce fut bon de crisper mes doigts
Sur sa gorge nue, où mourrait sa voix!
Ses yeux, ses grands yeux, sortaient de la tête
Et moi poursuivant mes instincts de bête.

J'ai coupé le cou
De ma Colombine
Et de mon genou
Crevé sa poitrine.

Et depuis des soirs, des soirs et des soirs
Je n'vois plusqu' des cierges . . . des ostensoirs . . .
L'Eglise! le cercueil . . . et le cou d'ma mie
Tout ensanglanté de mon infamie.

La nuit quell' horreur
La peur me tenaille
Un spectre moqueur
M'insulte et me raille . . . !

I first saw Columbine on a sunny spring morning.
The glow of the spring was alight in her eyes.
And her mouth tasted fresh as a peach at the dawning,
And she laughed as I kissed her on mouth, cheek, and eyes.

Her voice, grave and low,
Had the underglow
Of an organ's chord
In the house of God.

And night after night, after night, till the morrow
Her glorious hair all my senses caressed
Wrapped my heart in dream-glories until I awakened
To clasp her and strain her again to my breast.

Till her eyes would close
And she slept and smiled,
Sinking to repose
Like a little child.

But the waking was true and my dream was a lie.
I came home one day all too soon for deceit,
In her chamber heard kisses and laughter,—a cry!
He—the traitor and coward—escaped. At my feet

She lay trembling there,
And her wondrous hair
Seemed to glow blood red
On our marriage bed.

Then my ten fingers gripped the soft white of her throat
And the eyes I had kissed stared in terror at mine,
And I crushed out her lie and her life. Paused to gloat
At their ebbing, and tightened again. It was fine!

With my knees I crushed
That soft, loving breast
And her life blood gushed
As my fingers pressed.

And night after night, after night, till the morrow,
Of tapers, and incense, and corpse-lights I dream,
The white throat of my loved one looms red on my sorrow
Till waking in anguish and horror, I scream,

I shall know no rest
Until Death's key locks
My crime-laden breast
To the ghost that mocks.

BAnQ
000 606 337

KNABE PIANOS

THE KNABE is the most carefully constructed piano of the day. It is made to measure up to the Knabe standard of excellence. Each detail is a perfect part—it must be so or it is rejected by the Knabe workman. Not only is each component part a finished product in itself, but the thoroughness of Knabe construction is followed out in the space of time given to the assembling of the thousand and one parts comprising the completed instrument.

WM. KNABE & CO.

439 FIFTH AVE., COR. 39TH ST., NEW YORK

BALTIMORE :: WASHINGTON
LONDON :: BERLIN

The Metropolitan Printing Co., New York